VOLUME XII. WINNIPEG, MAN., MARDI 19 AOUT 1924 NUMERO 11

[illegible]espondance à [illegible]ATE"
[illegible]EMENTS:
[illegible] Etats Unis - - $2.00
[illegible]stale - - - - $2.50

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphones - A 1816—A 1817
Publiée par la
WEST CANADA PUB. CO., Ltd.
619, Ave McDermot

CE QUE SERA LA RECOLTE DU BLE

Le bureau fédéral des statistiques la chiffre a 22,042,000 de minots

Ottawa — [illegible]

[illegible]

Avoine	[illegible]	
Orge	[illegible]	
Seigle	[illegible]	
Lin	[illegible]	

Rendement du grain au Manitoba

	Minots	Acres
Blé	[illegible]	[illegible]
Avoine	[illegible]	[illegible]
Orge	[illegible]	[illegible]
Seigle	[illegible]	[illegible]
Lin	2,785,000	[illegible]

En Saskatchewan

	Minots	Acres
Blé	147,273,000	[illegible]
Avoine	103,792,000	4,942,465
Orge	2,410,000	178,094
Lin	5,655,000	527,082

En Alberta

	Minots	Acres
Blé	75,114,000	6,024,389
Avoine	56,669,000	2,303,624
Orge	9,532,000	493,891
Lin	86,000	15,000

Total pour les trois provinces

	Minots	Acres
Blé	259,032,000	21,561,797
Avoine	217,108,000	9,199,426
Orge	54,900,000	2,820,545
Seigle	9,779,000	643,039
Lin	8,526,000	1,265,895

LA COOPERATIVE VEUT 25 MILLIONS

Les directeurs sont en pourparlers avec les autorités des différentes banques pour obtenir ce crédit

Les directeurs de la Coopérative du Blé sont maintenant en pourparlers avec les bureaux chefs des différentes banques, à Winnipeg, afin de négocier un crédit de $25,000,000. Les banques, paraîtrait-il, sont consentantes à prêter cette somme.

L'année dernière le gouvernement de la province de l'Alberta garantit les transactions de la coopérative du blé de cette province. La province n'eut pas à débourser un seul dollar, car il ne fut pas nécessaire de demander l'aide du gouvernement. Ce résultat rendit l'affaire bonne. On ne demandera donc à aucun gouvernement provincial de donner des garanties.

Les banquiers canadiens sont tout à fait renseignés sur la théorie et la méthode des différentes coopératives et sont prêts à endosser le mouvement sans la garantie du gouvernement.

Les savants ont fait acte de foi

Toronto. — Plusieurs membres de la "British Association for the Advancement of Science" sont allés au temple ou à l'église, lors du Congrès tenu ici récemment. Le Rév. Dr Ayeling, de l'Université de Toronto, a prêché à l'église catholique de Sainte-Cécile. Il avait pris pour sujet la "science religieuse".

Il dit que le développement des sciences durant l'ère victorienne, avec Darwin, Spencer et Huxley, s'était fait dans un sens hostile à l'idée religieuse. En ce temps-là on tenait la science et la religion pour incompatibles. Mais la science a progressé depuis lors. Elle montre maintenant plus de déférence à la religion parce qu'elle sait mieux à quoi s'en tenir. La contradiction qu'il paraît y avoir n'est pas entre la science et la religion, mais entre ce qu'on a pris pour l'un et l'autre de ces deux concepts. La science et la religion conduisent toutes deux au bien.

M. Burnell assiste à la conférence de Calgary

Calgary. — M. C. H. Burnell [illegible]

[illegible]

LA RECOLTE EN ALBERTA

D'après M. Charles Murphy elle serait assez bonne cette année

Calgary. — S'il fallait en croire les rumeurs qui ont circulé depuis quelque temps au sujet de la récolte dans l'Alberta, il n'y aurait absolument rien dans cette province cette année", déclarait récemment M. Charles Murphy, gérant général des lignes de l'Ouest du Pacifique Canadien à un journaliste qui l'interviewait sur la perspective de la récolte dans les prairies.

"Je ne suis pas venu de ce côté depuis le mois de mai. Je m'attendais dans ce voyage trouver tout brûlé par le soleil et le manque de pluies. Mais je dois vous avouer que je suis des plus favorablement surpris après les rapports qui nous ont été faits à tort et à travers, de trouver la région avec une aussi bonne mine. Pour peu que vous continuiez à avoir une bonne température, votre récolte sera plus que satisfaisante en dépit des rumeurs affirmant le contraire. Il est encore un peu tôt pour fixer un chiffre quant au rendement total, mais l'on a tout lieu maintenant d'avoir confiance. Dans tous les cas le Pacifique Canadien s'attend à une bonne récolte en Alberta et se prépare en conséquence."

M. Murphy s'est aussi déclaré enchanté d'avoir trouvé les troupeaux de bestiaux dans un état aussi florissant. Le fourrage est abondant et les animaux sont gras.

LES PLUIES ONT BEAUCOUP AIDE

La récolte promet beaucoup mieux qu'il y a quelque temps

Au Manitoba

La récolte en général promet bien. Les épis se remplissent et la rouille paraît avoir arrêté ses ravages. Si la température est favorable, la coupe devrait commencer vers le 25 du mois, pour être générale au 1er septembre.

Le lin, l'avoine et l'orge promettent beaucoup. Les pâturages sont riches de verdure et l'industrie laitière ne s'en trouve que mieux.

En Saskatchewan

La température a été généralement basse avec de fréquentes averses durant les deux dernières semaines. Ce qu'il faut maintenant c'est de la chaleur et du soleil, afin de hâter la maturité des grains. La crise de l'alimentation du bétail s'est améliorée un peu. La coupe du grain tôt semé devrait commencer vers le 23 de ce mois.

Dans l'Alberta

La température se maintient un peu trop fraîche et de grosses pluies continuent à arroser la province. Cette humidité a pu donner un regain de vitalité aux grains et aux pâturages, mais la maturité est considérablement retardée par cette température trop basse. On s'attend à commencer la coupe vers la fin du mois.

Le pèlerinage de N.-D. de Lourdes à Saint-Malo

Le pèlerinage de Notre-Dame de Lourdes, à Saint-Malo, qui devait se faire le 24 août, est renvoyé au 31 août.

PAS D'ENTENTE DANS L'ALBERTA

L'expédition du charbon ne pourra se faire cette année — Les producteurs doivent baisser leurs prix

[illegible]

[illegible] réduisent leurs prix, le charbon dirigé vers l'Est. On [illegible] à Ottawa, que les producteurs de charbon dans l'Alberta doivent faire quelque chose et se préparer à réduire leurs prix du charbon à la mine, si l'on veut que le gouvernement canadien contribue aux frais de transport."

QUI SUCCEDERA A M. CARVELL?

Il était président de la Commission des Chemins de fer

Ottawa. — Le successeur de l'hon. F. B. Carvell à la présidence de la Commission des Chemins de fer sera nommé sans délai. Il importe que le président de la commission soit nommé à brève échéance parce qu'elle doit décider, le 17 septembre prochain, l'importante question de la Passe du Nid de Corbeau. Le candidat à cette position doit être un avocat qui ait dix ans d'expérience.

La Colombie Anglaise et les provinces maritimes réclament pour elles cette nomination. Les provinces maritimes ont deux candidats: le juge en chef McKeown, du Nouveau-Brunswick, et M. J. L. Ralston, avocat d'Halifax. Le traitement est de $12,000 par année.

La commission se compose actuellement de MM. S. J. McLean, A. C. Boyce et Calvin Lawrence, d'Ontario, l'hon. B. Nantel, de Québec, et l'hon. Frank Oliver, de l'Ouest. Comme l'hon. W.-B. Nantel doit se retirer en octobre, on s'attend à une réorganisation assez complète de la commission à brève échéance.

Une affirmation étonnante

New York. — "Dans moins de vingt ans il n'y aura plus de tuberculose", vient d'affirmer Sir Leonard Rogers, un des plus éminents médecins anglais. Cette déclaration a été faite à la conférence internationale sur les maladies dans les Tropiques, conférence tenue à Kingston, Jamaïque.

Sir Leonard Rogers, qui a donné une grande partie de sa vie au combat contre ces maladies, dans les colonies anglaises, a foi dans le "sodium morrhuate", un remède qu'il a découvert et qu'il a appliqué avec grand succès dans de nombreux cas de tuberculose.

Nouveau moyen de préserver la vue

Boston. — L'affaiblissement de la vue, qui est généralement causé par le rhumatisme ou autres maladies, peut être enrayé assez rapidement par des injections de bon lait de vache dans la région lombaire du corps du malade. C'est la découverte du Dr Edward-R. Cookin, de Boston, qui après cinq mois d'étude à Vienne, prétend en arriver là.

Nouvelles brèves

ROME. — [illegible]

PARIS. — [illegible]

WASHINGTON. — [illegible]

[illegible]

MADRID. — La dictature militaire a [illegible] un communiqué disant que les nouvelles du Maroc ne sont pas satisfaisantes, que les [illegible] ont [illegible] une autre position et que [illegible].

DUBLIN. — M. Desmond Fitzgerald, ministre des Affaires étrangères de l'Etat Libre irlandais, a annoncé au Dail Eireann que le gouvernement avait été avisé que les Etats-Unis acceptaient le professeur Timothy A. Smiddy comme représentant de l'Etat Libre à Washington.

VIENNE. — D'après une déclaration du Dr Alfred Zimmermann, commissaire général des finances autrichiennes à la Ligue des Nations, le gouvernement autrichien prévoit un déficit de 120,469 millions de couronnes pour le mois d'août.

QUEBEC. — Le Dr Emile Saint-Hilaire, l'ancien médecin en chef de la Goutte de Lait à Québec, est décédé.

NASHVILLE, Tenn. — De la poudre, des machineries et des édifices évalués à $28,000,000 au prix d'avant-guerre et à $2,000,000 au prix actuel ont été détruits par un incendie qui a balayé une étendue de quarante acres dans le centre de la vieille usine de poudre à Jacksonville.

PARIS. — On croit savoir que la conférence proposée pour la discussion des dettes interalliées va être convoquée après les élections américaines, probablement à la fin du mois de novembre.

LANSING. — M. Henry Ford est devenu candidat involontaire à la nomination républicaine au poste de sénateur, lorsque des requêtes contenant assez de signatures pour mettre son nom sur le premier ballottage, le 9 septembre, ont été remises au secrétaire d'Etat, samedi.

HALIFAX. — L'hon. E. H. Armstrong, premier ministre de la Nouvelle-Ecosse, arrivé d'un voyage de deux mois en Angleterre et autres pays d'Europe, a parlé de la nécessité pour la presse anglaise de s'occuper davantage des nouvelles canadiennes. Il a prédit un bon marché pour toutes les pommes récoltées en Canada au cours de la saison.

MONTREAL. — Sir Augustus Nanton, de Winnipeg, vient d'être promu président de la banque Dominion du Canada. C'est l'un des financiers les plus avertis de l'Ouest. Il est déjà président de la compagnie Winnipeg Electric et de la compagnie Manitoba Power, ainsi que directeur du chemin de fer Pacifique Canadien.

ROCHESTER, Minn. — Le Dr Charles Mayo prédit qu'avant longtemps on trouvera le "remède" contre le cancer.

ROME. — Le Vatican a démenti la nouvelle parue dans le journal "Sereno" que le jubilé serait remis en 1926. Le Vatican déclare que les préparatifs se poursuivent pour l'année sainte qui est fixée en 1925.

MONTREAL. — Les recettes du Chemin de fer National, le 7 août 1924, se chiffraient à $4,003,501, c'est-à-dire $721,107.51 de moins que l'année dernière à même date. Les recettes du Pacifique Canadien, le 7 août 1924, étaient de $3,030,000, une diminution de $462,000.

M. Belcourt à Washington

Ottawa. — [illegible] départ pour Washington.

PSYCHIATRES A L'IMMIGRATION

Les savants suggèrent de faire étudier l'état mental des immigrants par des médecins

Toronto. — Faire examiner les immigrants par des psychiatres, placer les asiles d'aliénés au rang d'hôpitaux, créer un traitement pour la prévention des maladies mentales, y compris un programme d'hygiène mentale dans les écoles: sont des mesures que tôt ou tard on devra prendre au Canada, si ce pays doit faire des progrès au point de vue social comme les autres pays, a déclaré le Dr C. M. Hinks, parlant de l'hygiène mentale comme entreprise nationale, devant l'Association Britannique pour l'avancement des Sciences, section de la psychologie.

"Quelques-unes des institutions de l'Ontario sont dans un état honteux", a-t-il déclaré. "Les patients souffrant de maladies mentales sont malmenés, d'abord par la police, ensuite par les fonctionnaires de l'asile; quelquefois ils ont des yeux au beurre noir ou ont l'air d'oiseaux dans une cage.

"Un corps scientifique, indépendant des partis politiques, intéressé seulement dans le bien-être de la province, pourrait faire beaucoup de bien en hygiène mentale."

Le Dr Hinks croit que le meilleur champ d'action pour l'hygiène mentale est chez les enfants. D'autre part, il est nécessaire d'avancer dans l'étude de la psychiatrie et de la psychologie.

A propos de charbon

Il est criminel de nos jours de brûler du charbon cru dans les fournaises et de perdre ainsi tous les produits de distillation qui y sont contenus, d'après les vues exprimées par le col. H. D. Savage, de Toronto, ingénieur en combustible, devant l'Association britannique pour l'avancement des Sciences, section des chimistes.

"Un temps viendra", dit-il, "lorsque tout le charbon sera distillé à une basse température, afin d'épargner tous les composés précieux qui y sont contenus. Cela entraînera peut-être la pulvérisation du charbon dans certains cas et pourra peut-être permettre l'emploi de la poussière de charbon.

"L'utilisation de charbons inférieurs et de la tourbe est un problème économique. Les lignites de l'Ouest peuvent être brûlées, mais leur emploi est restreint à une petite étendue dans le moment simplement parce que cela coûte meilleur marché dans cette partie de l'Ontario d'importer du charbon et de payer des droits au lieu d'un fret élevé sur le combustible de qualité inférieure."

Rêverie et fatigue

Comme résultat des "périodes de repos" introduites dans quelques fabriques, les lundis et les vendredis ne sont plus maintenant les pires journées de la semaine, a déclaré le Dr Elton Mayo, fameux chirurgien des Etats-Unis, dans un travail qu'il a lu sur "la rêverie et la fatigue industrielle", devant l'Association Britannique pour l'avancement des Sciences, section de la psychologie.

Le travail dans les fabriques et les usines peut être varié et intéressant, a dit le Dr Mayo. Il peut être aussi, et l'est fréquemment, extrêmement monotone et déprimant. Une personne d'une habileté moyenne employée à faire un travail extrêmement monotone, est sujette à un désordre mental fonctionnel. Celui qui fait fonctionner une machine, une fois qu'il est habitué à ce travail, n'a pas besoin de concentrer son esprit sur ce travail. D'autre part il ne peut pas concentrer son esprit sur rien autre chose, car son travail en souffrirait. Conséquemment, son travail est accompagné de "rêveries" qui semblent, en vérité, absolument pessimistes.

LES PROVINCES RECONQUISES RESISTERONT ENERGIQUEMENT

Des réunions sont organisées dans toutes les parties de l'Alsace et de la Lorraine pour protester contre l'attitude du gouvernement Herriot au sujet des écoles — Lettre collective des évêques suffragants de Bordeaux à S. Em. le cardinal archevêque de Bordeaux

[illegible] Dans toutes les parties de l'Alsace [illegible]

[illegible] Un parti nouveau [illegible]

[illegible] l'évêque de Strasbourg [illegible]

[illegible] M. Herriot [illegible] du 17 mai dernier.

Energique protestation des évêques

Dans une lettre collective adressée à S. Em. le Cardinal archevêque de Bordeaux, les évêques protestent contre les menaces dirigées contre deux diocèses. En voici le texte:

Eminence,

Vos suffragants se font un devoir et un honneur d'adhérer sans réserve à la lettre que le vaillant évêque de Strasbourg a te[illegible] de vous, il y a quelques jours, et aux instructions pratiques dont elle était suivie.

Pasteurs des âmes et défenseurs des droits de l'Eglise, nous sommes douloureusement émus par les menaces dirigées contre deux de nos chers diocèses. Ce qui frappe l'Alsace-Lorraine ne nous atteint nous aussi dans nos sentiments les plus intimes et les plus profonds. Comment d'ailleurs les évêques français pourraient-ils admettre ou même comprendre qu'on blesse la foi d'un peuple si heureux de nous revenir, après quarante-sept ans de courageuse résistance à l'Allemagne. Des promesses avaient été solennellement formulées au nom de la mère patrie. Veut-on encourir le reproche de ne pas mieux respecter la parole donnée que le gouvernement de Berlin? Nous faisons nôtre, Eminence, votre admiration pour Mgr Ruch et, comme vous notre vénéré métropolitain, nous voulons seconder le mouvement de protestation méthodique et fort [illegible] par delà les Vosges.

[illegible] en effet [illegible] catholiques de notre pays. Puisque l'on ne craint pas de [illegible] les vieilles querelles [illegible] l'union serait plus [illegible] entre tous les bons Français, nous acceptons sans hésitation les angoisses de nouvelles luttes.

La grande majorité de nos compatriotes, c'est hors de doute, veut la paix religieuse. Le scrutin du 11 mai n'a pas la signification antichrétienne que certains hommes prétendent lui reconnaître. Dans tous nos diocèses, des groupements catholiques ont été réorganisés ces derniers temps. Nous leur demanderons, avec Votre Eminence, d'aider les prêtres à dévoiler les origines, le caractère et le but essentiellement maçonniques des lois dites intangibles et laïques. Nous n'aimons ni l'agitation ni le trouble, nous ne désirons que remplir notre tâche pour la gloire de Dieu et le bien des évêques, mais nous ne pouvons nous taire lorsque les intérêts les plus graves de la religion catholique sont en danger.

Sur notre sol national, il est toujours possible d'espérer le triomphe définitif du bon sens, de la justice, de l'honneur, de la foi, du dévouement aux saintes causes. Aucune difficulté, aucune déception, aucun revers n'altérera jamais en nous la confiance dans notre mission et les destinées chrétiennes de la France.

Daignez agréer, Eminence, l'hommage de notre profond respect et de notre entier dévouement en Notre-Seigneur.

† Charles-Paul, évêque d'Agen; † Henri-Marie, évêque d'Angoulême; † Olivier-Marie, évêque de Poitiers; † Christophe-Louis, évêque de Périgueux et Sarlat; † Gustave-Lazare, évêque de Luçon; † Eugène, évêque de La Rochelle et Saintes.

LA CONFERENCE DE LONDRES

La question de l'évacuation de la Ruhr a paralysé les négociations à la conférence

Londres. — Les négociations à la conférence de Londres sont arrêtées; M. Herriot cause avec les Allemands; les Français veulent des concessions commerciales en échange de l'évacuation de la Ruhr.

C'est la question de l'évacuation de la Ruhr qui a paralysé les négociations. Tant que le problème n'aura pas été réglé par les trois puissances directement intéressées, la France, la Belgique et l'Allemagne, et l'Angleterre, il sera impossible de réaliser aucun progrès pour mettre la dernière main au programme entre les Allemands, les Belges, les Français et le premier ministre anglais, et la rumeur circule en plusieurs endroits que bien des ficelles sont tirées derrière le rideau, dans l'espoir de satisfaire aux demandes françaises qui sont représentées comme étant le prix de l'évacuation de la Ruhr.

Les Belges ne supportent pas les Français dans leurs efforts pour prolonger l'occupation de la Ruhr. Le premier ministre Theunis a franchement déclaré qu'il ne veut pas continuer de maintenir des troupes belges dans la Ruhr, vu que le peuple allemand est fatigué par les dépenses.

Les industriels allemands, principalement les manufacturiers de teinture, s'opposent vigoureusement aux demandes françaises de livraison de teintures au-delà de 1930, et il existe en plusieurs autres questions en rapport avec les livraisons de marchandises prévues par le rapport du troisième comité, que le groupe des "quatorze" a vainement discutées à une autre réunion.

Les Français cherchent à obtenir des garanties quant aux termes du nouveau traité commercial qui doit être négocié avec l'Allemagne à une date rapprochée, et le conflit s'élève entre les délégués et les experts des deux pays.

Le sentiment général est que les points de divergence entre les Français et les Allemands ont été amenés dans des limites qui permettent de négocier une entente. Les deux pays désirent tellement ce règlement qu'aucun délégué ne croit que la conférence puisse se rompre sans avoir pris action.

L'ambassadeur des Etats-Unis, M. Frank Kellogg, a annoncé, au cours d'une réunion des délégués alliés, que le gouvernement américain désire être représenté à l'assemblée des ministres des finances qui va être tenue prochainement à Paris pour discuter la répartition des argents reçus d'Allemagne.

L'ambassadeur américain à Berlin, M. Alanson-B. Broughton, est parti pour la capitale allemande. Il a exprimé l'opinion que la conférence progressait dans un sens favorable.

Une statue de Jeanne d'Arc

Portland, Oregon. — La statue de Jeanne d'Arc commandée en janvier par le Dr Henry Waldo, de Portland, pour être placée dans un parc, comme hommage aux pionniers français qui ont contribué à l'établissement de l'Orégon, a été terminée, à Paris, à la fonderie de F. Barbedienne. Cette statue est une reproduction parfaite de la statue de Frémiet, place des Pyramides, à Paris, et, comme le modèle, elle est couverte d'une couche d'or.

LONDRES. — Un plan mondial pour l'échange d'étudiants entre les diverses universités des différentes nations a été approuvé par les principaux éducateurs des Etats-Unis, d'Angleterre, de la France et autres pays.

A L'EXPOSITION DE WEMBLEY

L'Eglise catholique a maintenant un oratoire à cette exposition unique

[illegible] Wembley [illegible] une [illegible] et [illegible] nations de l'Empire britannique ont représen[illegible] monuments, leurs pro[illegible] habitants. Les angli[illegible] dissidentes y ont leurs pavillons et le dimanche 25 mai un office religieux d'action de grâces où étaient présents le roi et la reine a été célébré à Wembley devant 100 000 assistants, dont les feuilles publiques nous signalent l'attitude respectueuse.

Mais l'Eglise catholique, qui compte cependant parmi les sujets du roi 15 millions de ses enfants, n'a pas été représentée à Wembley, et Mgr Ross, directeur de l'Association de la Propagation de la Foi, s'en est ému. Sous son inspiration, avec le consentement des autorités publiques, un oratoire dédié aux saints apôtres Pierre et Paul a été élevé à Wembley et, ajoute le Catholic News Service, le Saint-Sacrement y est exposé. A ce modeste oratoire est attaché un pavillon où les milliers de visiteurs qui affluent à Wembley trouveront des renseignements utiles sur l'œuvre que l'Eglise catholique a créée sur tous les points du vaste empire. Ce pavillon est en raccourci une exposition des missions catholiques.

D'après l'"Universe", l'oratoire a pu être inauguré le 30 juin, lendemain de la fête des saints apôtres qui lui donnent leur nom. Il est situé sur une des grandes artères de l'Exposition. Des confessions y seront entendues dans un grand nombre de langues et ce sera un centre religieux symbolique de l'universalité de l'Eglise catholique.

Excellent pour le croup des enfants. — Quand un enfant souffre du croup, il est excellent d'employer l'Huile Eclectrique du Dr Thomas. Elle réduit l'inflammation et détend le phlegme, donnant un prompt soulagement au petit malade. Elle est également bonne pour les maux de gorge et de poitrine, les maux d'oreille, les rhumatismes, les coupures, écorchures et meurtrissures. L'Huile Eclectrique du Dr Thomas est regardée par plusieurs milliers comme un article indispensable de la pharmacie de maison.

ECHOS D'EUROPE

On aurait isolé le bacille de la fièvre scarlatine

Londres. — Après douze années de recherches, les docteurs George F. Dick et Glady H. Dick ont isolé le bacille qui [illegible] est la cause de la fièvre scarlatine. Ils l'ont nommé "streptococcus hemolyticus".

Et ils pêchent des légumes

Amiens. — A Amiens, entre la cathédrale et la Somme, s'étalent ce quartiers bâtis sur des pilotis dont la réunion s'est appelée la petite Venise picarde. Les étroits et nombreux canaux qui traversent la ville y charrient actuellement en masse des quantités de légumes amenés là au fil de l'eau. Ces légumes sont en très bon état, ils ont été jetés à la rivière par des maraîchers qui préfèrent s'en débarrasser ainsi plutôt que de provoquer une baisse des cours en les vendant trop bon marché.

La France au Vatican

Paris. — M. Charles Maurras écrit dans l'"Action Française":

Pour ennuyer les catholiques et pour vexer le Pape, M. Herriot annonce qu'il ne maintiendra plus l'ambassadeur au Vatican. M. Herriot s'arrache un oeil ou plutôt il arrache un oeil à la France pour affirmer le principe de laïcité....

Il faut décerner une coupe à M. Herriot. Nous n'avions encore rien vu d'aussi bête. La guerre, le traité, les révolutions de la paix avaient fini par mettre à la portée des plus élémentaires badauds cette vérité évidente qu'un ambassadeur sert le pays qui l'accrédite et non le trône auprès duquel il est accrédité. Nous ne rendons pas hommage au principe de germanité quand nous envoyons un ambassadeur à Berlin, mais nous nous occupons d'assurer la prompte expédition de nos propres affaires. Il y avait ainsi intérêt à être représenté auprès du prêtre en vêtements blancs qui préside à la vie intellectuelle et morale de plusieurs centaines de millions d'êtres. Par lui, nous pouvions adoucir, diminuer, résoudre beaucoup de difficultés avec lesquelles nous sommes aux prises dans le vaste monde. Sans lui, nous serons sans liaison avec beaucoup d'[illegible] [illegible] ne [illegible] pas le problème [illegible] [illegible] petit public [illegible] quelques [illegible] [illegible] de [illegible] [illegible] que M. Edouard Herriot vient de [illegible] [illegible] a des frais [illegible] ne sera pas la République [illegible] [illegible]

Chasse l'asthme comme par enchantement. — Le soulagement immédiat procuré par le remède de l'asthme du Dr Kellogg est comme magique. Cependant ce n'est qu'un remède naturel employé d'une façon naturelle. La fumée ou la vapeur, en atteignant le passage le plus reculé des tubes affectés, débarrasse de l'obstruction et ouvre la voie à l'air frais. Il est vendu par tous les marchands du pays.

L'ASTHME N'A PLUS REPARU

Depuis qu'elle se soigne au "Fruit-a-tives"

Lisez cette lettre qu'écrit Mme J. M. Pennington, de New Rockland, P.Q.: "En 1919, je fus atteinte d'asthme bronchial et personne ne peut savoir ce que je souffris durant l'hiver. Je commençai à éprouver des attaques de suffocation, je respirais difficilement et ne pouvais parler.

Au printemps de 1920, je commençai à prendre "Fruit-a-tives" [illegible] de temps, les attaques de suffocation s'espacèrent et je n'en eus plus [illegible] depuis le 2 mai 1920 [illegible] et c'est un bien grand soulagement de pouvoir se mettre au lit sans songer qu'il faudra se lever pour une heure ou plus durant la nuit [illegible] tout est fini [illegible] simplement parce que je prends un comprimé de "Fruit-a-tives" tous les soirs.

[illegible] la boîte [illegible] tous les marchands ou envoyé franco de poste [illegible] par Fruit-a-tives Limited, Ottawa, Ont.

La Russie est en train de développer son armée

Vienne. — La "Reichspost" consacre un article au développement que la Russie est en train de donner à sa puissance militaire. Selon le journal viennois, les Soviets font de leur armée la plus puissante de l'Europe, soit en raison du nombre d'unités, soit en raison des effectifs de paix et des réserves. La "Reichspost" affirme que la Russie, grâce à des dépenses considérables, a pu adapter son industrie aux besoins d'une armée moderne.

Sur le pied de paix, l'armée russe comprend 750 000 hommes, dont 600 000 appartiennent à l'armée proprement dite, tandis que les 150 000 autres font partie d'un corps qui tient le milieu entre l'armée et la police, et est chargé de la protection des frontières, des services d'espionnage, et, au besoin, est employé à la répression des séditions à l'intérieur.

L'armée comprend dix-huit corps d'infanterie de trois divisions et quinze divisions de cavalerie de trois brigades. La plupart des unités sont concentrées dans la Russie centrale, à la frontière occidentale et dans le [illegible] [illegible] Sur le reste du territoire [illegible] [illegible] est réparti [illegible] des forces totales.

Actuellement [illegible] service [illegible] dure deux ans [illegible] [illegible] de recrues est [illegible] En cas de mobilisation, la Russie [illegible] pourrait mettre [illegible] six millions de soldats [illegible] La "Reichspost" a soin [illegible] [illegible] pas aujourd'hui [illegible] [illegible] pourra réaliser [illegible] partie de son programme [illegible] quelques années [illegible]

Quant à l'aviation [illegible] "Reichspost" [illegible] que pour le moment la Russie [illegible] pas plus de 500 [illegible] [illegible] un programme de constructions [illegible] qui comprendrait 10 000 [illegible]

VOLUME XII. WINNIPEG, MAN., MARDI 19 AOUT 1924 NUMERO 11

Aider la presse catholique veut dire aimer toutes les oeuvres catholiques, la foi, les bonnes moeurs, les associations catholiques, la liberté, les droits de la conscience, l'Eglise et Dieu: catholiques, faites votre devoir!

MGR RUCH, évêque de Strasbourg.

LA LIBERTÉ

On peut résister à tout, hors à la bienveillance; il n'est pas de plus sûr moyen d'acquérir l'affection des autres que de commencer par leur donner la sienne.

LE CARACTERE SOCIAL DE L'A. C. J. C.

Nous reproduisons ici un article paru dans le Devoir. C'est en somme l'exposé de la doctrine de l'A. C. J. C., en même temps que son programme. On aura une idée du travail accompli et tous ceux qui ont l'association à coeur ne négligeront pas, nous l'espérons, de l'encourager au moins en parole.

"*Nous ne croirons pas être pratiquement patriotes, si nous n'étions sincèrement sociaux.*" De ces paroles, M. Joseph Versailles rattachait au Congrès de 1904 la question nationale à la question sociale, et il marquait le caractère social de l'Association naissante. Il avait trouvé une formule, étonnante par sa nouveauté à l'époque: "*Cessons donc de ne voir de vie publique que dans la politique, la vie politique ne peut et ne doit être que l'efflorescence de la vie sociale.*"

Notre Association est donc sociale, c'est-à-dire qu'elle veut étudier, avant les questions purement politiques, les questions sociales, et qu'elle ambitionne d'exercer une action sociale plutôt que politique. Le discours-programme de M. Versailles, premier président général, nous apporte des précisions sur ce point.

"*Il faut le répéter,*" disait-il aux premiers congressistes de 1904, "*des problèmes réels qui se présentent à nous ne se résoudront pas par des votes. Avant de se décider dans l'arène de nos parlements, les destinées de la race canadienne française se joueront dans l'âme de notre peuple. Dès lors, ceux-là sont les vrais maîtres de l'avenir qui façonnent une âme au peuple, qui s'appliquent à atteindre d'abord son intelligence et son coeur.*"

On ne pouvait mieux marquer le devoir social des membres de l'A. C. J. C.

Le devoir social c'est la charité du Christ rayonnant dans les âmes. Mgr Paul Bruchési l'exposait en quelques mots, au Congrès décennal de 1914:

"*L'homme n'est pas un être isolé. Il appartient à la société, et conséquemment il a des obligations envers elle. Il ne saurait songer qu'à ses intérêts personnels et à ses jouissances. Les dons intellectuels, moraux ou matériels qu'il a reçus de la Providence, il doit les faire servir au bien de ses semblables. Le devoir social a pour objet, s'il est bien compris, non seulement le bien-être, le progrès, la paix, le bonheur de ceux avec qui nous vivons, mais aussi la diffusion de la vérité religieuse, la pratique de la vertu et le salut des âmes.*"

Et que de questions, de problèmes ressortent du devoir social bien compris, et qui forment le fond même de la questionsociale chez nous.

Nos fondateurs y ont songé avec l'esprit clairvoyant et l'âme ardente qui les animaient; ils ont tracé tout un programme de questions sociales qui constitue la synthèse de notre doctrine sur ce point. "*Ils veulent s'appliquer,*" dit la quinzième résolution du Congrès de 1904, "*à l'étude des questions sociales qui intéressent davantage notre société et ils approuvent le programme publié par l'Association et renfermant les questions suivantes: éducation, agriculture, colonisation et la question ouvrière.*"

Reprenons l'énumération.

L'EDUCATION

Depuis vingt ans, depuis toujours, c'est la question du jour; c'est là que nos ennemis portent leurs plus durs coups, parce que l'enfant c'est l'avenir et que frapper l'enfant c'est atteindre le coeur de la race.

Notre doctrine est claire sur ce point, du côté des principes comme dans le domaine des faits. Nature, but, moyens de l'éducation à ses différents degrés; son caractère moral et religieux; rôle de la famille, de l'Eglise, de l'Etat; liberté d'enseignement; l'école neutre, gratuite et obligatoire, voilà autant de principes généraux qu'elle présente à l'étude des cercles.

Et les applications pratiques ne manquent pas: histoire de l'éducation au Canada et en particulier au Canada français; les écoles primaires et secondaires sous la domination française; causes de retard après la Cession; tâtonnements dans l'organisation du système scolaire; formation de notre régime d'instruction publique; le rang que tient la province de Québec comparée aux autres provinces; le niveau intellectuel de notre peuple; notre système scolaire en face du droit naturel; éléments de danger dans notre loi, à cause des tentatives d'accaparement de l'Etat; les défectuosités de notre système scolaire; puis les écoles du Manitoba, les droits des minorités catholiques à leurs écoles séparées.

L'AGRICULTURE

Autre question de première importance dans notre pays: le progrès de l'agriculture forme la base essentielle du progrès matériel de notre peuple. Comme l'agriculture est une science, son développement tient à l'application des méthodes scientifiquement démontrées; par l'étude raisonnée, le cultivateur abandonnera les coutumes routinières qui sont l'ennemi de l'agriculture.

Les moyens et les méthodes de perfectionnement se présentent sous forme d'écoles d'agriculture, d'enseignement agricole dans les écoles, de journaux agricoles, de conférences agricoles, qui traiteront des sols et de leurs aptitudes à diverses cultures, du rôle des engrais chimiques, du traitement rationnel du sol, de la culture du blé, des céréales, des légumes, du jardin potager, des arbres fruitiers, des arbres d'ornementation, de l'élevage, de la culture mixte, de l'industrie laitière, des petites industries domestiques, des constructions rurales, etc."

L'agriculture doit éviter les dangers comme le luxe, l'alcoolisme, le gaspillage, la paresse et autres; elle peut compter sur les sociétés d'agriculture, les associations mutuelles, les caisses rurales, les coopératives de production et de consommation, les achats et ventes en commun, les assurances et autres.

LE COMMERCE ET L'INDUSTRIE

Il faut se renseigner exactement sur bien des choses, quand on nourrit l'ambition de travailler à la prospérité de son pays, entre autres: l'extension de notre commerce et comparaison avec les autres pays, les principaux articles d'importation et d'exportation; les articles importés que nous pourrions produire nous-mêmes, nos relations commerciales avec les autres pays; nos principales industries, les ressources du pays, forces hydrauliques, mines, etc.; l'accaparement de ces ressources par des étrangers; aptitude des Canadiens français au commerce et à l'industrie, le cours classique; les professions libérales encombrées au détriment de la prospérité du pays.

LA QUESTION OUVRIERE

Problème très complexe, dont la solution repose sur une réforme morale et religieuse qui impose aux patrons et aux ouvriers les devoirs de la justice et de la charité chrétiennes. C'est la solution même de l'Eglise, si magistralement donnée par Léon XIII dans son encyclique *Rerum Novarum* et par Pie X dans son *Motu Proprio* sur l'action populaire chrétienne. De ces principes découlent des applications concrètes sur les conditions économiques de notre population ouvrière, et des enquêtes sur l'exode des cultivateurs vers les centres industriels.

LA LETTRE DE L'EPISCOPAT CATHOLIQUE D'ALLEMAGNE

Maux et périls de l'heure présente — L'esprit de sacrifice et de charité — Traduction intégrale d'un document historique

Le 30 septembre 1923 a été lue dans toutes les églises catholiques d'Allemagne une lettre de l'épiscopat qui s'était réuni le 23 août à Fulda, au tombeau de saint Boniface, apôtre de l'Allemagne.

Nous empruntons la traduction et les sous-titres de la "Documentation Catholique" (numéro du 19-26 juillet 1924). C'est, croyons-nous, la première version intégrale (en français) de ce magistral document.

Nous publions la première partie de cette importante lettre aujourd'hui; la suite paraîtra dans notre prochain numéro.

Les évêques allemands, assemblés le 23 août 1923 sur la tombe de saint Boniface, envoient à leurs fidèles salut et bénédiction en Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Quand, cette année, nous nous sommes rencontrés à Fulda pour discuter de graves questions, rien ne nous a semblé plus pressant que d'adresser à tout notre peuple catholique une lettre pastorale collective, afin de nous y exprimer en toute franchise sur la situation présente et les exigences impérieuses de cette heure décisive.

Ce que nous avons à dire ne plaira pas à tous. Mais nous prenons à notre compte la parole de l'Apôtre: "Si je voulais plaire aux hommes, je ne serais pas le serviteur du Christ." Et nous répétons avec le Sauveur: "Je ne cherche pas l'accomplissement de ma volonté, mais à faire la volonté de Celui qui m'a envoyé." Nous n'avons pas d'autre devoir, pas d'autre intention, que de faire briller la lumière de l'éternelle vérité dans les ténèbres de notre temps et d'éclairer ainsi le chemin que nous et nos fidèles avons à parcourir.

Les maux actuels

Bien-aimés frères, rassasiés d'amertume et d'afflictions, à l'égal de l'infortuné Job, vous plongez, comme nous, des regards pleins de tristesse et d'anxiété dans le présent et l'avenir. En fait, on peut longtemps feuilleter l'histoire de l'humanité avant de trouver l'équivalent des temps calamiteux où nous vivons.

Militarisme et nationalisme égoïste ravagent le monde d'après-guerre

Nous sommes au lendemain de la plus horrible des guerres générales. Dans l'âme de tous les peuples elle a laissé une véritable horreur de la guerre et une soif dévorante de la paix, d'une paix qui soit vraiment digne de ce nom. Mais comme l'a déclaré le Sauveur lui-même, le monde ne peut et ne veut la donner. Il ne parvient pas à sortir de l'atmosphère empoisonnée de la guerre, il ne peut se résoudre à désarmer ses millions de soldats, il gaspille toujours son temps et son argent à créer des moyens de destruction et des engins meurtriers toujours plus horribles.

On aime mieux renoncer aux bénédictions de la paix que de les donner aux autres. Au lieu de s'unir pour travailler à la bonne intelligence et à la réconciliation des peuples, écouter son coeur et sa pensée au bien véritable de l'humanité, on se raidit dans un égoïsme étroit, dans le nationalisme le plus rigide, se laissant guider par cette pensée, aussi impitoyable que foncièrement fausse: "Les maux du voisin tournent à mon avantage."

Le résultat, ce sont des rafales toujours nouvelles de violences et de cruautés, de tourments et de douleurs; la vie intellectuelle et morale est empoisonnée, les hommes reviennent à la barbarie, toutes les conditions extérieures de la vie sont bouleversées; le commerce, les relations d'affaires et toute l'économie du monde sont en souffrance; l'argent est déprécié, la vie matérielle renchérit, la famine et la misère nous guettent. De cette situation graduellement, tous les peuples pâtissent. Les conférences et les négociations destinées à y mettre fin se prolongent interminablement pour aboutir à l'incertitude et à l'impuissance. La sagesse de ce monde est transformée en folie.

En Allemagne

Tant de maux ont rendu malade physiquement et moralement, notre peuple infortuné. Un sombre abattement, le désespoir, règnent en de nombreux foyers, ailleurs apparaît une excitation fébrile qui se traduit par des explosions d'une sauvage extravagance.

Souffrances héroïques des pays occupés

Il est vrai qu'une partie de notre peuple — et c'est la plus cruellement frappée — donne au monde le spectacle saisissant d'un héroïsme qui souffre en silence, plein de dignité, de grandeur d'âme et de maîtrise de soi.

Dans le reste du Reich: ruée du plaisir, accaparement, esprit de vengeance

Mais pendant que nos frères et nos soeurs sur le Rhin et sur la Ruhr souffrent si terriblement, ils sont nombreux, dans le reste du Reich, ceux qu'entraîne le vertige du plaisir, des jouissances, des fêtes, et qui vivent dans la plus insondable légèreté d'esprit suivant cette antique formule: "Buvons et mangeons car demain nous mourrons." Dans leurs danses ils piétinent tout, la détresse du peuple et les malheurs de la patrie, la discipline aussi bien que les moeurs chrétiennes, les lois des autorités établies et les commandements de Dieu!

D'autres sont tombés dans les pièges du démon et sont devenus les esclaves de l'avarice. De leurs mains souillées ils accumulent d'énormes sommes d'argent ou des biens immenses; ils ne reculent devant aucune usure, aucune tromperie; ils sont experts en l'art maudit de battre monnaie avec la misère du peuple, la faim, les larmes des enfants et des pauvres!

D'autres encore sont dévorés par la soif de la vengeance; s'il ne tenait qu'à eux, le feu du ciel consumerait nos oppresseurs; mais par leurs actes inconsidérés ils nuisent au peuple et à la patrie, tout en ne récoltant que le ridicule et le mépris pour leur rage impuissante. Ce sont des malfaiteurs de la société, au même titre que ceux qui rêvent de nouvelles guerres et de nouvelles révolutions et qui veulent nous amener des jours meilleurs par des séditions, des émeutes et de nouvelles effusions de sang.

Causes profondes de la crise actuelle

Les traités n'ont pas donné au monde la vraie paix.

Voilà le triste spectacle que nous offre le monde, et voilà le triste état de notre peuple. Voilà toutes les malédictions et toutes les misères que peut apporter à l'humanité une paix qui n'en est pas une, une paix dont les clauses, nous dit le Saint-Père dans sa magnifique Encyclique du 23 décembre 1922, sont bien stipulées sur le papier, mais ne sont pas profondément inscrites dans les coeurs; car dans ces coeurs, vit encore l'esprit de la guerre, et il y établit le malheur.

Dieu et la religion bannis de la société

Le Saint-Père signale encore comme la cause première de toutes ces calamités, après l'abandon de Dieu et du Christ, la proscription qui bannit la religion, la foi divine et les principes chrétiens de la Constitution de l'Etat, des lois, de la famille, de l'école et de la vie des peuples. "Il n'y a qu'une seule paix véritable, crie-t-il à l'humanité entière, la 'paix du Christ.'" Et il donne le mot d'ordre: "Pax Christi in regno Christi: la paix du Christ par le règne du Christ!"

(Suite et fin la semaine prochaine)

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Le voyage du "Devoir" en Acadie

— L'Evangéline (Moncton):

Dans deux semaines environ nous célébrerons notre fête nationale.

Dans deux semaines aussi nous recevrons chez nous et avec toute la joie que l'on ressent à accueillir des frères longtemps absents, les distingués voyageurs que nous conduit le Devoir.

Fête nationale, voyage des Canadiens français, nous trouvons que ce rapprochement est très heureux et nous croyons aussi qu'il pourrait servir de point de départ à de très utiles et de très pratiques collaborations entre les deux groupes.

Et d'abord, à notre fête nationale nous pourrions bien rappeler à nos gens que les Canadiens français sont nos frères, frères par le sang, par la langue et par la religion. Parce qu'ils sont un peu éloignés de nous, parce que les points de contact ne sont pas très nombreux, parce que leur histoire et leur destinée politique ne sont pas les mêmes, nous sommes portés quelquefois à en faire assez peu de cas. C'est une mauvaise tactique! Nous avons besoin, comme catholiques et comme français, de nos frères de la province de Québec. Ils peuvent nous rendre de grands services et l'ont déjà fait. Faut-il signaler, par exemple, la générosité avec laquelle les collèges de Québec ont répondu à l'appel des Acadiens du Cap Breton? Et puis il faut bien admettre que nous sommes encore trop faibles, trop peu organisés pour nous suffire à nous-mêmes. Combien de temps encore avant que nous puissions avoir en Acadie une université comme Laval ou Montréal! Nécessité donc de nous tenir le plus possible en contact avec eux et de nous servir, sans fausse honte, des moyens d'avancement, intellectuel et national, qu'ils peuvent mettre à notre disposition. D'ailleurs ils ne voient pas de mal, eux, qui sont plus forts que nous pourtant, à venir chercher chez nous, comme le disait M. Héroux, des leçons de "courage et de persévérance". Et ils ne croient pas s'humilier...

Le Soudan, l'Angleterre et l'Egypte

— Le Devoir (Omer Héroux):

Quelques coups échangés dans des conditions que nous connaissons encore mal ont remis au premier plan la question du Soudan. Un bref article de la "Gazette" de ce matin pouvait mettre les gens peu renseignés sous l'impression qu'il s'agit d'abord d'un conflit — actuel ou possible — entre les troupes britanniques et des tribus plus ou moins sauvages. La fin seule de la note mettait en cause, comme facteur éventuel du problème, le gouvernement égyptien.

Or, en fait, — nous ne disons pas dans l'émeute ou le choc sanglant de Khartoum, mais dans la question même du Soudan — c'est le gouvernement de Londres et celui du Caire qui s'affrontent.

Les journaux de Londres ne s'y trompent pas, eux, et la première dépêche que nous apporte ce matin le télégraphe dit précisément qu'ils font grand tapage autour de l'incident et qu'ils l'attribuent: "à une conspiration par certaines personnes intéressées en Egypte, conspiration qui tend à chasser les Anglais du Soudan et à y établir l'autorité égyptienne". La dépêche rappelle en même temps, ce qui est plus grave que la conspiration réelle ou imaginaire, qu'en juin dernier le premier ministre égyptien, Zaghloul Pacha, déclara à ses collègues de la Chambre des députés que l'Egypte insisterait sur la complète évacuation du Soudan par les Anglais et que, d'autre part, les ministres britanniques ont annoncé dans leur propre parlement que, pour aucune raison, les Anglais ne renonceraient à leurs responsabilités envers le Soudan et les Soudanais. (Elégante façon de dire: "J'y suis, j'y reste".)

Et c'est là qu'est le noeud du problème, qui doit tout prochainement faire l'objet de négociations entre Zaghloul Pacha et M. Ramsay MacDonald.

Il montre patte blanche

L'Evénement (Québec):

Le plus volumineux des journaux de Winnipeg, à propos de la réforme du Sénat, prend une attitude de bon apôtre. Il ne faut pas avoir peur, dit-il, d'amender la Constitution canadienne; ses auteurs ont fait de leur mieux, mais leur oeuvre est perfectible; nos législateurs et notre peuple sont assez sages pour qu'on n'ait rien à redouter de l'exercice du droit qu'ils réclament de modifier la charte du pays afin de l'adapter mieux aux idées modernes et aux besoins des temps présents. La patte enfarinée qui nous présente ces arguments [illegible] fort de [illegible] et de griffes, [illegible] qui a naguère déclaré [illegible] trop son fanatisme. [illegible] à [illegible] manitobains de 1892 et de 1897 nous instruira sur la foi qu'on peut fonder sur les intentions du "Free Press".

En ce temps-là, Thomas Greenway commençait son agression contre les droits de nos compatriotes du Manitoba à l'usage du français et à l'autonomie de leurs écoles. A chaque phase de cette persécution, il fut encouragé par le même journal qui se donne aujourd'hui comme l'ange de la modération. Des jugements de cour donnèrent raison aux catholiques manitobains contre leur spoliateur, mais il refusa de réparer même partiellement l'iniquité commise à leur détriment. Le "Free Press" fut son plus ardent champion dans cette [illegible] ouverte contre le pouvoir fédéral. Et lorsque le Parlement [illegible] intervenir dans cette querelle pour faire respecter la lettre et l'esprit de la Constitution, le même journal qui montre actuellement patte blanche montra ses dents de loup. Comme dans une affaire matérielle [illegible] il défia l'autorité fédérale de venir protéger le juste droit de la minorité.

On serait donc deux fois naïf et deux fois dupe d'ajouter la moindre croyance en ces doux sentiments du journal de Winnipeg à l'égard d'une institution comme le Sénat, dont l'une des missions spéciales est de défendre les minorités contre les assauts injustes qu'une majorité mal inspirée pourrait, à certains jours, lui livrer. La province de Québec sait parfaitement que ceux qui ont trahi le pacte de la Confédération en 1892 sont les ennemis de l'ordre et l'obstacle à la concorde en ce pays. Le fait que le "Free Press" réclame la diminution des pouvoirs du Sénat témoigne des intentions dangereuses de ces prétendus réformateurs. La nationalité canadienne-française a des motifs graves de se ranger du côté de la Chambre Haute chaque fois que les perturbateurs de l'Ouest essaient d'entamer son autorité. L'hon. Mackenzie King a parlé à la légère contre une institution honorable lorsqu'il a menacé le Sénat de ses foudres. Sa carrière politique ne sera pas de longue durée, s'il s'entête dans une aventure qui détacherait de sa cause la plupart de ses partisans canadiens-français.

M. le chanoine Bertrin

Le Devoir, Montréal (Georges Pelletier):

Nous ne croyons pas que les dépêches aient même signalé la mort d'un écrivain qui a pourtant tenu dans la vie littéraire française, une place assez en vue. Nous voulons parler du chanoine Georges Bertrin, professeur à l'Institut catholique de Paris et dont les deux maîtres ouvrages: "La Sincérité religieuse de Châteaubriand" et "l'Histoire critique de Notre-Dame de Lourdes" sont très connus de milieux assez différents. Ce silence du reste n'a pas été infligé qu'à lui: tant de querelles internationales sollicitent aujourd'hui l'attention publique qu'on n'a guère le temps de marquer la mort d'un écrivain, à moins qu'il ne soit de tout premier plan ou n'ait attiré l'attention sur lui par quelque aventure extraordinaire.

M. le chanoine Bertrin était un esprit très cultivé et ses études sur Châteaubriand, aussi bien que son examen de la "Question homérique", ont suscité un très vif intérêt dans les milieux lettrés; mais c'est la série de ses livres sur Lourdes qui gardera probablement son nom. C'est elle qui, en tout cas, l'a répandu dans le monde entier, car "l'Histoire critique de Notre-Dame de Lourdes" a été traduite dans un grand nombre de langues. Comme pour Lasserre, c'est l'histoire de Lourdes qui sera son grand titre de gloire.

Plusieurs Canadiens français ont été, croyons-nous, les élèves à Paris de M. le chanoine Bertrin. Ils lui donneront avec nous un pieux souvenir.

IL Y A 50 ANS

Extraits du "Métis", 15 août 1874

Le gouvernement fédéral demande des soumissions pour la construction du chemin de fer de Pembina à Fort Garry ou Saint-Boniface.

Plus de 130 Mennonites sont arrivés cette semaine par l'International; ils viennent rejoindre leurs compatriotes.

La petite ville de Winnipeg se paie le luxe de deux journaux quotidiens: le "Free Press" et le "Nor'Wester".

Nous apprenons que M. Elie Tassé a été nommé surintendant des écoles catholiques et membre du bureau de l'éducation de cette province, en remplacement de l'hon. M. Dubuc, qui a démissionné.

APPEL POUR LA PAIX DU MONDE

L'épiscopat américain se réjouit des signes consolants d'une paix générale et durable entre les nations

New-York. — L'épiscopat américain a fait l'appel suivant pour la paix du monde:

"Les signes consolants d'une paix générale et durable entre les nations qui se sont compris [illegible], longtemps comme des ennemis, sont une raison de joie et d'espérance pour tous les sujets du Prince de la Paix. Pour nous, Américains, ce fait est particulièrement réjouissant, car sans léser notre souveraineté nationale et nos vieilles traditions, nous avons pu prendre une part importante à ce travail pour la paix durable du monde.

Nous savons aussi que les seules vraies sources d'inspiration pour cette entreprise essentiellement chrétienne se trouvent dans les enseignements du Saint-Père qui a montré son amour sans limite pour toutes les nations souffrantes. Nous devons mettre en oeuvre tous les moyens pour procurer la paix au monde. Nos pensées et nos désirs doivent tendre vers ce but. Le travail pour la paix doit devenir la tâche spéciale des catholiques américains. Si l'Amérique traite avec les autres nations, elle doit rejeter dès le commencement toute ombre d'injustice. Nous ne voulons pas d'actes violents contre n'importe quel peuple, bien plus, nous voulons employer tous les moyens de "discussion" sur toutes les questions en litige."

La suspension des indulgences

Rome. — Le Saint-Siège vient de publier trois constitutions apostoliques pour la célébration de l'Année Sainte. La première réglementation de ces constitutions suspend toutes les indulgences "in articulo mortis", celles de l'"Angelus", celles des Quarante-Heures, celles des évêques et des pontifes durant les messes qui leur sont propres, l'indulgence de la Portioncule de l'église de Sainte-Marie des Anges, à Assise, et cette suspension valable pour l'application aux trépassés. Cette même constitution suspend la faculté d'absoudre de certains cas réservés en dehors de Rome.

La seconde constitution confère aux confesseurs dans Rome des pouvoirs extraordinaires pour l'Année Sainte.

La troisième constitution rend accessibles les indulgences du jubilé, sans la visite à Rome, aux nonnes, aux membres des communautés religieuses féminines, aux ermites, aux moines de la vie contemplative, aux prisonniers, aux malades septuagénaires, aux ouvriers retenus par un travail nécessaire.

Quarante-cinq conversions au catholicisme

Chicago. — Dans le courant de l'année l'Université de l'Illinois a compté le chiffre magnifique de 45 conversions à l'Eglise catholique.

Les causes de ces conversions sont diverses. Quelques-unes sont dues à la coutume qu'ont ces étudiants catholiques d'amener avec eux à la messe, le dimanche, leurs camarades qui ne sont affiliés à aucune église. D'autres conversions sont dues aux cours d'instruction religieuse donnés par la "Société catholique" de l'Université.

Un conte par semaine

LE VIEUX NOEL

L'armistice de 1918 trouva Vladimir Ivanovitch, prince Glazovsky, dans un état d'infortune lamentable, encore que le malheur des temps l'eût rendu assez monotone. Les cloches de la victoire avaient résonné pour lui dans le ciel [illegible] d'Amboise, où il achevait, à l'hôpital militaire, de guérir une demi-asphyxie due à une invisible nappe d'ypérite qu'il avait rencontrée [illegible] d'obus sur le front de Reims. Car il servait, et avec [illegible] courage, dans l'armée de France, depuis la mission dont il avait été chargé [illegible] de Chantilly. Au moment [illegible] révolution bolcheviste [illegible] de tonnerre ajoutant [illegible] l'orage effroyable qui secouait l'Europe, fait qu'il n'y avait plus d'armée russe et presque plus de Russie.

Donc, le lieutenant prince Glazovsky se trouva un beau jour sur le pavé d'Amboise, dûment muni de son congé de réforme. Le major qui le lui établissait avait dit [illegible] de l'autorité que [illegible] mieux encore que [illegible] paternel intérêt marqué par lui à ses malades.

— Prince, vous [illegible] mais, hélas, vous [illegible] zé, comme nous disons [illegible] à-dire qu'il faut astreindre votre vie [illegible] sévère hygiène. Pas de fatigue, pas d'excès de travail, je ne parle pas [illegible] très, votre caractère [illegible] garant que vous n'y tomberez pas. Une vie aussi [illegible] que possible, une nourriture [illegible] et saine, tout [illegible] pourrez. Vous m'avez bien compris?

Et Vladimir Ivanovitch avait pris congé sur un [illegible] salut. Il était sorti, serrant son certificat de réforme dans un portefeuille luxueux, auprès de quelques billets de 100 francs, produit de la vente récente d'une épingle de cravate, et qui représentaient, dans sa totalité, la fortune laissée par les soldats de Lénine au descendant des princes Glazovsky.

Démobilisé à Amboise, la première chose que fit le Russe fut de gagner Paris, afin de s'y "débrouiller". Verbe que la guerre et les nécessités qui la suivirent ont introduit par la grande porte dans la langue française... et dans celle de tels de nos alliés. Mal protégé des froids brouillards de décembre par un pardessus trop mince qui drapait élégamment sa haute stature d'homme du Nord, Vladimir se mit en quête de ses compatriotes.

Il en trouva un grand nombre qui s'occupaient d'organiser leur vie en vue de faire face à une épreuve dont nul ne pouvait prétendre à connaître la durée.

Leur insouciance de Slaves voilait, à beaucoup, ce que leur situation présentait de tragique; du moins leur servit-elle à affronter plus allègrement les cruels imprévus d'une existence qui n'est pas sans rappeler celle des émigrés français à Londres, en 1793.

Le prince Glazovsky trouva beaucoup de ses nobles et belles compatriotes employées comme vendeuses dans des magasins de luxe, les plus favorisées exploitant, souvent à plusieurs, un fonds pimpant de modiste ou de pâtisserie, débitant ces friandises dont on avait le secret [illegible] tables à thé de Pétrograd, du temps qu'il s'appelait Saint-Pétersbourg. [illegible] donnaient de [illegible] au cachet ou dans des pensions obscures, certaines [illegible] discrètement de vendre les épaves des collections familiales, d'autres pilotaient par les rues de la grande ville des taxis fatigués, avec la nonchalance sereté qu'ils mettaient jadis à conduire leur troïka [illegible]. Ceux [illegible] les heureux qui avaient [illegible] argent [illegible] acheter une voiture [illegible] de [illegible] bravant les intempéries.

Vladimir, frissonnant [illegible], ne pouvait songer [illegible] et il rentrait chaque soir plus lasse, plus accablé par les démarches vaines, dans l'humble garni où il gîtait. Mal préparé à gagner son pain par l'éducation qu'il avait reçue, il commençait à se demander s'il n'allait pas [illegible] pour [illegible] les [illegible] que l'hémoptysie [illegible] libératrice, lorsqu'il [illegible]

C'était chez un pitoyable traiteur de la rive gauche où l'exilé venait parfois se réfugier parce que des compatriotes le fréquentaient, que le poêle chauffait bien et que la nourriture n'y était pas chère. Assis, triste et morose, devant un bouillon [illegible] des moins appétissants, le jeune prince s'apprêtait à changer, pour payer ce modeste repas, son dernier billet de 100 francs, lorsqu'il vit un homme passer devant lui, s'arrêter, le regarder, puis le saluer très bas:

— Monseigneur...

Un instant Vladimir interrogea ses souvenirs; puis, reconnaissant un de ses soldats, qu'il avait décroché d'un réseau de barbelés dans les environs malsains de Suippes, il s'écria, cordial:

— Tiens, Yegor! Quelle surprise... Tu vas bien?

— Oui...

Et timidement l'homme ajouta:

— Et vous?

— Oh! moi... Tu sais, dans la vie, en ce moment, c'est bien peu de chose un prince russe!

Il avait un petit rire amer. Yegor s'inquiéta:

— Vous... pardonnez-moi, Excellence, vous êtes peut-être... un peu libre en ce moment?

— Certes, oui, plus que je ne voudrais!

— Si j'osais vous proposer...

— Ose, mon brave.

— Vous rappelez-vous ce jour de Pâques où nous étions au repos à Sézanne... Nous avons donné une petite fête pour le général, vous avez joué du piano... C'était si beau!...

Un peu de sang anima le visage pâli de Vladimir. La musique avait compté naguère parmi ses joies les plus chères, et il avait pensé un instant à lui demander ses moyens d'existence; mais comment? Il était trop pauvre pour louer une salle de concert, et il n'avait pas trouvé un seul élève disposé à prendre auprès de lui des leçons de piano. D'une voix où tremblait un espoir, il fit:

— Alors?

— Si vous vouliez, Monseigneur, je pourrais en parler à mon patron...

— Ton patron? Que fais-tu, au fait?

— Je suis perchiste à l'Alhambra.

* * *

Ainsi, par la haute protection d'un humble acrobate, le prince Vladimir Ivanovitch Glazovsky, à la veille de mourir de faim, avait été sauvé de cette malchance en devenant numéro de music-hall. Il vivait isolé, sombre, dans l'insondable tristesse des lieux de plaisir. Tout ce qui avait été son existence de jadis, joies du coeur, espérances légitimes, facilités matérielles, il tâchait de l'effacer de son souvenir, et il ne vivait que pour son art, auquel, dans la solitude de sa chambre de proscrit, il consacrait des heures et des heures chaque jour. Il avait pu, grâce à ses premiers gains, se procurer à prix réduit un vieil instrument sur lequel il travaillait âprement, en vue de l'exhibition quotidienne, en vue des vingt minutes où il faisait chanter ses rêves et pleurer son âme, entre un jongleur excentrique et une meute de chiens savants.

Ce jour-là, devant le rideau à l'abri duquel les machinistes préparaient le numéro suivant, le prince Glazovsky était apparu, grave, ainsi qu'à son accoutumée, et suprêmement grand seigneur dans son habit noir. Sans regarder le public, il s'assit en face du Pleyel, l'effleura d'une main nerveuse comme on caresse un cheval de sang. Et ces gens, cette salle, ces planches, tout disparut pour lui.

Cueillant dans sa mémoire, au hasard, l'une des oeuvres russes dont il avait composé son répertoire, l'artiste attaqua une fantaisie de Glinka. Ce fut toute la Russie qui se leva sous ses doigts, la vieille, la chère patrie qu'il avait connue si maternelle, et qui maintenant, sur la chair immaculée de sa neige, faisait courir des flots de sang. La Russie multicolore des icones bigarrées, la Russie familiale des isbas où flambait l'accueillante chaleur des foyers heureux, la Russie grandiose des futaies séculaires, dont le vent balance, en harpes éoliennes, les ramures puissantes dénudées par l'hiver, tandis que, sur la route, tintent les sonnailles des rapides troïkas...

Le piano s'était tu, la salle éclatait en une tumultueuse ovation. C'était l'instant, abhorré entre tous, où le prince devait saluer, comme l'avaient fait les clowns tout à l'heure, ces centaines d'inconnus devant lesquels il venait de laisser parler son coeur. Le jeune homme se leva, inclina la tête et, la relevant, promena sur la salle un bref regard. Alors, il crut défaillir.

Là, à gauche, dans l'avant-scène 3, une jeune femme applaudissait avec émotion, près d'un spectateur fort correct. Elle applaudissait de toute l'énergie de ses petites mains, et son élan n'avait pas cessé; mais quand son regard avait croisé celui du virtuose, il l'avait reconnu. Et maintenant, Vladimir se rasseyait devant son piano en sachant qu'il jouait sous les yeux de Sonia, son amie d'enfance, qu'il eût souhaité d'épouser, si Dieu l'eût permis, et qui avait épousé cet inconnu.

Un vertige prenait le jeune artiste, un vertige de désespoir, aigu comme une douleur physique, et que chaque instant aggravait. Pourtant, il lui fallait jouer encore; déjà la tête du chef d'orchestre se haussait, interrogative, au-dessus de la boîte du souffleur. Ressaisi par son devoir modeste, le pianiste était hors d'état d'interpréter la valse de Borodine, prévue au programme, et dont le rythme berceur eût par trop insulté à sa peine. Il se tourna légèrement et annonça:

— Je vais vous jouer un ancien Noël de chez moi, en Russie blanche...

Sa voix était altérée, mais le public s'aperçoit-il jamais de ces choses? Lentement, ardemment — comme pour soi seul, — le prince évoqua la mélodie du vieux cantique. Il éprouva à égrener ses phrases simples et naïves, mais empreintes de la divine sérénité de la foi, un apaisement comparable à la fraîcheur que le pansement apporte aux blessures. Et il se sentait consolé, et plus fort, et haussé par-delà les misères humaines, quand, après que se fût éteint le dernier accord, il quitta la salle, sans regarder la troisième avant-scène...

Jean MAUCLERE.





Page Féminine

Une Richesse

Nous [illegible] des temps [illegible] dans lesquels l'argent est si rare que [illegible] de femmes se [illegible] aujourd'hui [illegible] pas acheter [illegible] l'aiguille [illegible] Acheter tout fait [illegible] de beaucoup d'effets, il est vrai, [illegible] d'autre part [illegible] d'entre nous ne peuvent se payer et les [illegible] d'avoir confectionné [illegible] efforts [illegible] nécessaire [illegible] les difficultés qu'on a dû surmonter et les heures dépensées [illegible] des chefs-d'oeuvre.

Maintes jeunes filles qui se disaient absolument incapables de coudre ou de tricoter ont fait sortir de leurs doigts des merveilles dès que, y voyant leur profit, elles se sont mises à l'oeuvre, et elles ont été bientôt convaincues qu'avec de la volonté et de la persévérance on pénètre bien des secrets. Et de plus, le succès [illegible] une première fois [illegible] et fait gagner tous ces travaux qui s'imposent en ménage, voire même le raccommodage auquel on ne se livre pas sans répugnance quelquefois. Mais aussi, quel plaisir de faire [illegible]

[illegible] de sa maison.

Lorsque la famille est nombreuse [illegible] surtout qu'il importe de faire [illegible] tout [illegible] elle a [illegible] en restant les [illegible] compte davantage des [illegible] l'on peut se procurer [illegible] [illegible] d'apprendre [illegible] par ces [illegible] rendent [illegible] aisément. On commence [illegible] par des choses faciles, mais on a été fait de triompher ensuite des difficultés qu'on en vient à rechercher.

En toute chose, il faut avoir une certaine confiance en soi, [illegible] pour des obstacles [illegible] se présentent si fréquemment [illegible] que les plus grands savants, que les plus célèbres [illegible] ont connu leur valeur et sont parvenus au faîte de la gloire.

JACQUELINE des ÉRABLES

LES FLEURS

La nuit, pendant que [illegible] respire [illegible] l'air [illegible] pendant que [illegible] les fleurs [illegible] respirent [illegible] aussi [illegible] nécessaire pour [illegible] comme pour le dormeur. En outre, les fleurs coupées sont en train de mourir, leur mort produit en elles des changements et [illegible] un dégagement de substances très probablement mauvaises à respirer. D'ailleurs, ni les fleurs coupées ni les plantes ne conviennent à la chambre à coucher, car les unes comme les autres ne font pas autre chose que vicier l'air de la chambre. Remarquons, toutefois, qu'il serait encore préférable de dormir dans une chambre la fenêtre ouverte, même s'il devait s'y trouver quelques fleurs, que de dormir la fenêtre fermée et sans fleurs.

Nous venons de nous demander si l'on pouvait dormir avec des fleurs, ce qui équivaut à vivre avec des plantes dans l'obscurité. La réponse à cette question est exactement la même, qu'il s'agisse d'un homme bien portant ou d'un malade. Il faut même faire plus attention quand il s'agit d'un malade. La nouvelle question ne se rapporte pas particulièrement au sommeil; c'est une question d'ordre général se rapportant à un usage courant. S'il s'agit de la nuit, la réponse est naturellement la même que pour la précédente question, mais le cas est tout à fait différent s'il s'agit de la journée. La chose essentielle à savoir, c'est s'il y a ou s'il n'y a pas de soleil dans la chambre, et non si l'on est endormi ou éveillé. Tant qu'il y a du soleil, il est très bon d'avoir des plantes dans la chambre, particulièrement des plantes ayant beaucoup de feuilles vertes. Elles sont belles, et c'est déjà une bonne chose, en effet, la vue des feuilles vertes est toujours gaie et apaisante. Il existe une raison beaucoup plus importante, c'est que la lumière du jour, agissant au moyen de la substance verte de la plante, produit de l'oxygène dans l'air de la chambre en décomposant l'acide carbonique gazeux qui provient des poumons du malade.

Pendant le jour, les plantes contribuent donc à la pureté de l'air d'une chambre de malade, comme de toute autre chambre, d'ailleurs.

Pour la ménagère

Ceci est un tableau très précieux pour la ménagère, vu que les personnes qui n'ont pas de balance et de poids à la main peuvent mesurer en un instant les articles qu'il leur faut pour n'importe quelle recette, réserve faite pour la sécheresse ou l'humidité extraordinaire des articles à peser ou à mesurer.

Farine de blé, 1 livre à la pinte; beurre mou, 1 livre à la pinte; sucre en pain, cassé, 1 livre à la pinte; sucre blanc, en poudre, 1 livre et 1 once à la pinte; le meilleur sucre brun, 1 livre et 2 onces à la pinte; 10 oeufs pèsent 1 livre; 16 grandes cuillerées à soupe mesurent un demiard; 8 grandes cuillerées à soupe mesurent une roquille; 4 grandes cuillerées à soupe mesurent une demi-roquille; 2 roquilles font un demiard; 2 chopines font une pinte; 4 pintes font un gallon; un verre à bière ordinaire contient un demiard; un verre à vin ordinaire contient une demi-roquille; une tasse à thé contient 1 roquille; un grand verre à vin contient 1 roquille; 1 demi-cuillerée à soupe pèse une demi-once; quarante gouttes font une cuillerée à soupe.

La croûte et les morceaux de pain [illegible]

Toute mère soigneuse et vigilante s'aperçoit bien vite que son enfant souffre des vers. Elle sait que si elle n'emploie pas promptement quelques médicaments, son enfant court de grands dangers. Les poudres Miller pour les vers sont une excellente préparation. Elles chassent les vers du système et produisent des résultats très satisfaisants, de sorte que l'enfant se développe normalement.

[illegible] doivent être placés dans un vase en granit bien couvert dans un endroit sec et frais.

Tenez la graisse dans un vaisseau en granit.

Tenez la levure dans des vaisseaux de bois ou de granit.

Tenez les confitures et les gelées dans un verre.

Tenez le sel dans un endroit sec.

Tenez la farine dans un endroit sec et frais.

Tenez le vinaigre dans des vaisseaux de bois, de verre ou de granit.

Le sucre est très précieux pour préparer la viande ou le poisson.

Le saindoux pour les pâtisseries devrait être employé assez dur pour qu'il se coupe bien au couteau. On devrait le couper dans la farine et non le battre.

Une cuillerée à thé de soda et deux de crème de tarte équivalent à trois de poudre à pâtisserie.

On éclaircit du gras chaud en y mettant une tranche de patate.

Conservez tout le gras de viande, faites-le fondre, coulez-le à travers un linge et servez-vous-en pour frire. C'est aussi bon que le saindoux et cela coûte bien moins cher.

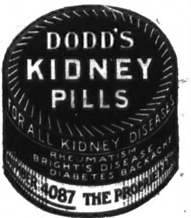
RECETTES

Sauce espagnole

Mettez dans une casserole du coulis, un verre de vin blanc, autant de bouillon, persil et ciboule en bouquet, une gousse d'ail, deux clous de girofle, une feuille de laurier, deux cuillerées d'huile, une pincée de coriandre, un oignon en tranches; faites bouillir le tout à très petit feu pendant deux heures; dégraissez ensuite, et passez au tamis; assaisonnez de sel et de poivre.

Sauce piquante

Mettez dans une casserole un poisson de vinaigre, deux gousses de petit piment, une pincée de poivre fin, une feuille de laurier et un peu de thym. Faites réduire à moitié, puis versez trois cuillerées d'espagnole, autant de bouillon, et laissez réduire à l'état de bouillie claire. Cette sauce doit être d'un goût relevé.





PETITS CONSEILS

[illegible]

Coupures légères

[illegible]

L'EVANGILE

Onzième dimanche après la Pentecote

[illegible]

Calendrier de la semaine

[illegible]

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

STE ANNE DES CHENES

[illegible]

Pèlerinage de Fannystelle

[illegible]

Pèlerinage de la paroisse

[illegible]

Pèlerinage de La Broquerie

Le 28 juillet. Pèlerinage de La Broquerie. [illegible]

Pèlerinage de Lorette

[illegible]

Pèlerinage de Saint Boniface

[illegible] Canadien National arrive à la gare. Ce sont les pèlerins de Saint Boniface, auxquels se sont joints plusieurs pèlerins de Winnipeg. Ils se rendent au sanctuaire en procession, bannière déployée. S. G. Mgr A. Béliveau, archevêque de Saint Boniface, est en tête. Il accompagne fidèlement son pèlerinage chaque année. Il y tient. Il compte sur la protection de la bonne sainte Anne, en faveur de ses chers diocésains.

La grand'messe est chantée par M. l'abbé A. Beaudry, assisté de MM. les abbés L. Lee, curé de Sainte-Anne de Winnipeg, et E. Lavele, vicaire à la cathédrale, comme diacre et sous-diacre. Mgr l'Archevêque assiste au trône, ayant à ses côtés les RR. PP. T. Pintal, C.SS.R., provincial des Rédemptoristes, et J. Vézina, O.M.I., curé du Sacré-Coeur de Winnipeg. M. l'abbé A. Brunet agit comme maître de cérémonies. On remarque au sanctuaire S. G. Mgr J. H. Prud'homme, évêque de Prince-Albert et de Saskatoon, Mgr L. W. Jubinville, curé de la cathédrale, les RR. PP. Ducharme, C.S.V., F. Meehan, C.SS.R., D. Coll, C.SS.R., MM. les abbés J. C. Saint Amant, curé de Lorette; C. Paille, curé de Transcona, E. Kwakman, curé du Sacré-Coeur de Saint Boniface; E. Halde, curé de La Salle; O. Moquin, curé de Sainte-Geneviève; H. Mesler [illegible]

[illegible] mélanger les matières ci-dessus, puis, à l'aide d'un pinceau recouvrir une feuille de papier collé de cette mixture et laisser sécher à l'air. On peut remplacer le noir d'ivoire par du bleu d'outre-mer, si l'on désire obtenir des décalques bleus au lieu de noirs.

[illegible]

LETELLIER

[illegible] nous mentionnerons [illegible] faits principaux [illegible] en dehors des [illegible] de la vie normale à Letellier.

Si nous remontons le courant [illegible] 20 juillet dernier [illegible] fait encore vibrer les accents de la parole [illegible] de M. [illegible] de Saint Boniface, parlant de [illegible] d'Education devant non [illegible] un petit groupe d'hommes, mais devant tout le monde: hommes, femmes et enfants de Letellier. Voilà un fait à noter, tout le monde [illegible] connaître cette oeuvre de survivance nationale dans [illegible] de nos paroisses.

Les élections du cercle local suivirent. En voici les résultats: Président, M. Joseph Saurette; vice-président, M. Edmond Comeault; secrétaire, M. Léon Bruyère; représentant de l'école du village, M. Euclide Desautels; représentant de l'école de Saint Pie, M. Albert Fortin; représentant de l'école des Pointes, M. David Lal[illegible]

• • •

Le 26 juillet, les Dames de Sainte Anne n'ont certes pas oublié la fête de leur patronne et modèle. Elles nous ont fait goûter un chant proportionné à la solennité du jour. La congrégation ici comprend plus de soixante membres, et quatre autres dames, Mmes V. Robert, L. Dansereau, H. Bouchard et J. Dionne ont compris qu'il n'était pas nécessaire d'avoir fait douze ans de ménage pour s'enrôler sous l'égide de sainte Anne.

• • •

Une initiative d'un nouveau genre est à signaler, car c'est un levain qui devrait agir sur toute la masse, un grain de sénevé qui devrait produire un grand arbre. Quelques jeunes filles de la paroisse se sont rendues à Saint-Adolphe où, du 1er au 5 août, elles ont pris part à une retraite fermée. Espérons que les jeunes gens sauront imiter ce beau geste et entrer dans ce mouvement générateur de principes solides.

• • •

Dans quelques jours sera terminée, dans la municipalité de Montcalm, la grande route Lord Selkirk, la plus carrossable et la plus carrossée de la province du Manitoba. La route est belle mais elle coûte quelque chose: plus de $80,000 pour 23 milles de longueur.

• • •

Le solide et superbe pont en béton armé que l'on nous a fait à Letellier est terminé, et nous espérons que la préfecture en demandera sa bénédiction solennelle pour quelque beau jour cette automne.

• • •

Nous apprécions la visite que nous a rendu dimanche le 10 août, le Cercle Provencher des Chevaliers de Colomb canadiens français de cette province. Ils ont assisté à la grand'messe paroissiale, laquelle a été admirablement chantée par la chorale choisie de la paroisse canadienne française du Sacré Coeur à Winnipeg. Les tympans de nos oreilles ont vibré sans heurt à la douce résonnance de ces voix exercées.

M. le Curé Jutras, auquel les nombreux visiteurs sont venus souhaiter le bonjour, puis l'au revoir, les a reçus avec plaisir. Il a remarqué leur initiative au point de vue du travail fait par eux pour la langue française; il les en a félicités et il leur a souhaiter de traduire aussi à la canadienne-française, en Canada, les moeurs de cette association puissante.

Dans l'après-midi il y a eu piquenique le long de la rivière. Le terrain était bien préparé. Toute la paroisse y a pris part jouant et chantant des refrains de chez-nous.

• • •

Nous offrons nos félicitations aux officiers et aux joueurs de l'équipe de balle de Letellier, champions de la Ligue de la Rivière-Rouge, détenteurs de la coupe Beaubien.

BRUXELLES

Le 27 juillet la paroisse de Bruxelles recevait la visite de Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface. Un grand [illegible]

[illegible] les chantres, accompagnés de leurs curé et de leurs familles se rendirent au presbytère. Ils y exécutèrent les plus beaux morceaux de leur répertoire [illegible] Un goûter préparé [illegible] servi par quelques demoiselles du village. Sur les entrefaits, M. le curé de Mariapolis [illegible]

M. Arthur Doyon, président de la fanfare [illegible] de félicitations au nouveau curé [illegible] en termes [illegible] les qualités [illegible] qui valurent au héros [illegible]

[illegible] de la fête sa nomination à un poste [illegible] l'appui des paroisses voisines [illegible] MM. les curés de Bruxelles, Mariapolis et Swan Lake exprimèrent leurs voeux au nouvel élu ainsi que leur joie de le voir à la tête de la belle paroisse de Saint Alphonse. La fête se termina par l'hymne national "O Canada", chanté avec entrain.

Cours du grain fourni par Malden Elevator Company Ltd

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

pour la semaine finissant le 18 août 1924

GRAINS	Mardi 12 août	Merc. 13 août	Jeudi 14 août	Vendi 15 août	Samedi 16 août	Lundi 18 août
Blé No. 1 Nord	1.46¾	1.45¾	1.44¾	1.47½	1.50¼	1.46
2 Nord	1.39¼	1.38¼	1.37¾	1.40½	1.43¼	1.41
3 Nord	1.36¾	1.35¼	1.34¼	1.37½	1.40¼	1.37
Avoine 2 CW	.54¾	.54⅝	.55	.57⅝	.59½	.58⅛
3 CW	.52¼	.52	.52	.54⅞	.56½	.55⅛
Orge 3 CW	.86¼	.85½	.84½	.87¼	.89¼	.87¼
4 CW	.82⅛	.81½	.80½	.83¼	.85¼	.83¼
Lin 1 NW	2.33¾	2.34	2.32	2.36½	2.41	2.41¼
2 CW	2.29¾	2.30	2.28	2.32½	2.37	2.35¼
Seigle 2 CW	.88⅛	.87⅝	.86⅞	.90¼	.93¼	.90¾
Prix sur voie (Track)						
Base Blé No. 1 Nord	1.43¼	1.42¾	1.41¾	1.44½	1.47¼	1.43
Avoine 2 CW	.54¾	.54⅝	.55	.57⅝	.59½	.58⅛
Orge 3 CW	.83⅜	.82½	.81½	.84¼	.86¼	.84¼
Lin 1 NW	2.22¾	2.23	2.21	2.23½	2.28	2.26¼
Seigle 2 CW	.88⅛	.87⅝	.87⅛	.90½	.93½	.91
Options						
Blé Octobre	1.37¾	1.36¾	1.35¾	1.38½	1.41¼	1.39
Décembre	1.32½	1.31⅝	1.31	1.34⅛	1.37⅛	1.34½
Mai	1.36¼	1.35⅜	1.34⅝	1.38	1.40¾	1.38½
Avoine Octobre	.56¾	.56½	.56½	.59⅛	.61	.59⅜
Décembre	.53⅛	.53½	.53¾	.56¼	.57¾	.56¾
Mai	.56⅞	.56⅛	.56⅝	.59	.60⅜	.59⅜
Orge Octobre	.79⅜	.78½	.77½	.80¼	.82¼	.80¼
Décembre	.75⅛	.74	.73⅛	.75⅝	.77¾	.76⅜
Mai	.79	.77⅜	.76⅛	.78¾	.79¾	.78⅜
Lin Octobre	2.15¾	2.16	2.14	2.16½	2.21	2.19¼
Décembre	2.06¾	2.07	2.05⅝	2.07	2.10¼	2.09
Mai	2.13½	2.14	2.12	2.12½	2.13¾	2.15½
Seigle Juillet	.90⅜	.89¼	.89⅛	.92½	.95½	.93
Octobre	.89⅞	.89⅜	.89⅜	.93½	.94¾	.92
Mai	.94⅜	.93⅜	.93¼	.97¾	.98	.96⅜

LE MARCHE

18 AOUT 1924

Bouvillons—

Excellents	$6.00—$6.25
Bons	$4.50—$5.50
Moyens	$4.00—$4.50
Ordinaires	$3.00—$3.75

Bouvillons engraissés—

De choix	$4.00—$4.25
Bons	$2.25—$3.00

Bouvillons à engraisser —

De choix	$4.00—$4.50
Bons	$2.75—$3.75

Boeufs—

Bons	$3.00—$3.50
Moyens	$2.00—$2.75
Ordinaires	$1.00—$1.75

Taureaux—

De choix	$2.00—$2.50
Ordinaires	$1.00—$1.75

Taures de boucherie—

De choix	$5.00—$5.50
Assez bonnes	$3.50—$4.50

Taures à engraisser—

De choix	$3.00—$3.p5
Bonnes	$2.25—$2.75

Veaux—

De choix	$5.00—$6.00
Bons	$4.00—$4.75
Ordinaires	$2.00—$3.00

Vaches de boucherie—

De choix	$3.00—$3.35
Bonnes	$2.25—$2.75
Ordinaires	$2.00—$2.25
Pour conserves	$1.00—$1.75

Moutons et agneaux—

Moutons bons	$4.00—$5.50
Moutons ordinaires	$2.00—$3.00
Agneaux bons	$8.50—$11.00
Agneaux ordinaires	$5.00—$7.00

Porcs—

D'après la classification du gouvernement fédéral—

Bacon de choix	$10.75
Très gras	$9.75
Lourds	$8.75
Très lourds	$7.25
Porcs d'étal	$8.75
Légers	$7.25
Inférieurs	$5.75
Truies No 1	$7.25
Truies No 2	$6.25
Verrats	$3.00

PRODUITS

Note—Comme le Winnipeg Produce Exchange a cessé de fonctionner, nous donnerons les prix du beurre et les oeufs tels que fournis par les courtiers (brokers). Ces prix seront toujours approximatifs, car ce marché est sujet à de très rapides fluctuations.

Beurre—

Crèmerie F.O.B. Winnipeg, approximatif	$ .32½

Oeufs—

(D'après la classification du gouvernement fédéral)

Extra, la douzaine	$ .27
Premiers	$ .24
Seconds	$ .18
Fêlés	$ .14

Pommes de terre—

Le minot	$1.25

Farine—

Lake of the Woods—

Sac de 98 livres	$4.42½
2 sacs de 49 livres	$4.49½
4 sacs de 24 livres	$4.55

Western Canada "Purity"—

Sac de 98 livres	$4.42½
2 sacs de 49 livres	$4.49½
4 sacs de 24 livres	$4.55

Ogilvie "Royal Household"—

Sac de 98 livres	$4.42½
2 sacs de 49 livres	$4.49½
4 sacs de 24 livres	$4.55

Maple Leaf Flour Mills—

Sac de 98 livres	$4.42½
2 sacs de 49 livres	$4.49½
4 sacs de 24 livres	$4.55

Alimentation—

Son. La tonne	$24.00
Gru. La tonne	$26.00

Gruau—

Le sac de 80 livres	$3.40

Foin—

Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.

Mil. No 1	$21.00
Mil. No 2	$19.00
"Red Top" No 1	$15.00
"Red Top" No 2	$13.00

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

SASKATCHEWAN

PRINCE ALBERT

Les contrats pour l'amélioration des chemins ont été donnés par le gouvernement provincial à M. John Bryson de Leask pour la route Prince Albert-[illegible] ($[illegible]) et à MM. [illegible] et Miller de Lumsden, Sask., pour la route Battleford-Biggar ($[illegible]).

* * *

[illegible] de M. Fred Andrews de [illegible] a été partiellement détruit [illegible] par le feu [illegible].

* * *

[illegible] arrêté à 2 milles [illegible] au nord de Leask Parker McDougall qui s'était évadé de la prison il y a quelques jours.

* * *

S. G. Mgr Prud'homme était à Muenster la semaine dernière pour l'ordination des RR. PP. Gwynn, rédacteur de "St Peter's Messenger" et Wilfred, bénédictin. De là elle a été appelée à Winnipeg [illegible] affaires urgentes. M. l'abbé Marien accompagnait Sa Grandeur.

VAL MARIE

Le pique-nique où il y avait plus [illegible] 1000 personnes [illegible] automobiles a donné une grande impulsion à [illegible] village. Deux fermes sont en construction, M. McLennan et Mlle Storer [illegible] pour se loger et l'on parle d'autres nouvelles constructions [illegible] ou deux garages et une étable. C'est la première fois que l'on voit charroyer du bois à [illegible] milles pour bâtir avant la pose des rails. C'est de bon augure.

* * *

L'on travaille sur la voie et le camp du Pacifique Canadien s'est déplacé plus au sud.

* * *

Notre nouvel instituteur, M. V. Dunn, parle un peu le français et le comprend très bien, ce qui lui facilitera sa tâche avec les enfants. Il doit continuer bientôt ses études médicales.

* * *

Nous avons eu une bonne pluie au moment où l'épi en en avait besoin pour se remplir et le rendement va être bon.

* * *

Nous espérons bien que plusieurs excursionistes vont venir travailler aux moissons, comme par les années passées, et que quelques-uns s'établiront ici.

* * *

M. P. Gouez, qui avait loué l'ancienne terre de M. T. Rivet pour pâturage, va en labourer une partie. Ceux qui sont ici depuis quatorze ans savent la valeur du pays, où la moyenne de rendement a été de 25 minots à l'acre. Trois années sèches, une fois la grêle et la gelée. Il y en a certainement de plus mal partagés que nous. Bonne eau et abondante, froid supportable l'hiver; les animaux restent dehors. Voilà la vérité pour ceux qui peuvent et veulent en profiter.

Plusieurs se demandent pourquoi nous n'avons pas encore d'église. Nous l'avons dit: trop peu nombreux encore. L'école a servi pour les offices religieux jusqu'ici. Il fallait que nous sachions au juste où serait la gare. Dès que les lots de ville seront divisés, nous pourrons nous en occuper.

MANITOBA

SAINT-NORBERT

Le mercredi 6 août, fête de la Transfiguration de Notre Seigneur, les religieux Cisterciens de la Trappe de Saint Norbert, réunis en assemblée plénière, sous la présidence du T. R. P. Abbé Dom M. Pacôme Gaboury, d'Oka, près Montréal, ont élu Prieur titulaire de leur monastère le R. P. M. Dominique Garant, de Québec, déjà leur supérieur effectif depuis un an. Mgr G. Cloutier, P.A., V.G., et M. l'abbé G. Dandos, de Saint Norbert, assistaient à l'élection en qualité de témoins canoniques.

Au nouveau Prieur titulaire, si sympathique à tous, nous adressons nos vives félicitations et disons cordialement: "Ad multos et faustissimos annos!"

* * *

Le lendemain, 7 août, s'éteignait dans la paix du Seigneur, au Prieuré de Notre-Dame-des-Prairies, le Rév. Frère M. Antoine, religieux convers exemplaire, âgé de 80 ans, fondateur de la Trappe de Saint Norbert où il arrivait en 1892.

ST PIERRE

Mercredi dernier il y avait fête et dîner tout intime au presbytère: on fêtait le soixante-dixième anniversaire de naissance de M. le Curé. Quelques voisins et quelques intimes, au nombre desquels Mgr Cherrier, curé de l'Immaculée Conception de Winnipeg. Nulle invitation n'avait été faite mais la fête intime fut spontanée.

* * *

Les 12, 13 et 14, les Enfants de Marie suivirent avec beaucoup d'exactitude et de ferveur les exercices d'un triduum préparatoire à la fête de l'Assomption qui est leur fête patronale. Ces demoiselles ont édifié tous ceux qui les ont vu pendant ces jours par leur sérieux et leur piété. [illegible] M. le Curé qui donna deux fois par jour les instructions de cette petite retraite. Toutes ces jeunes filles offrirent une communion pour leur curé le 14, jour anniversaire de son baptême. Vendredi 15, les pieux exercices se clôturèrent par une grand'messe chantée à l'autel de la Sainte Vierge pour tous les membres de la congrégation. Les Enfants de Marie firent elles-mêmes les frais du chant.

* * *

Dimanche dernier, le choeur de [illegible] nous donna une messe [illegible] un très bel Ave Maria [illegible] et un autre beau motet à la communion. Le tout fut exécuté avec beaucoup de goût et bien nuancé. Après la messe se fit la procession de la Très Sainte Vierge avec station à la grotte de Lourdes du couvent. Les religieuses et leurs élèves y chantèrent un beau cantique.

* * *

M. Albert Préfontaine, l'honorable secrétaire provincial et ministre des chemins de fer, vient d'avoir une grande joie. Sa fille, Soeur Albert de Jésus, après cinq ans passés à Montréal au noviciat des Soeurs des Saints Noms de Jésus-Marie, et trois ans passés dans l'enseignement dans la province de Québec, vient d'arriver au Manitoba et se trouve en ce moment en visite à Saint-Pierre Jolys.

LA BROQUERIE

La Broquerie est un très joli petit village situé seulement à 39 milles au sud-est de Winnipeg. C'est la place idéale pour la culture mixte. Le foin et l'avoine y pousent en abondance surtout cette année; le rendement sera beaucoup supérieur à l'an dernier.

Nous avons dans notre localité une dizaine de bonnes terres à vendre tout près de la gare et du village. Il est à regretter que depuis une couple d'années nous sommes obligés de retraiter à cause de la poussée des Anglais et des Allemands; cela du côté sud de la paroisse.

Il nous faudrait une dizaine de familles de bons Canadiens pour enrayer ce mouvement. C'est le moment tandis que le terrain est bon marché.

* * *

Naissance — A M. et Mme Ovide Côté, un garçon, né le 12 courant. Nos félicitations.

* * *

Mlle Georgina Savard est partie pour Régina, Sask.

ST-FRANCOIS-XAVIER

Samedi le 16 courant avait lieu dans l'église de Saint-François-Xavier le service et la sépulture de Wilfrid, enfant de M. et Mme Emilien Daignault, décédé la veille, au grand jour de l'Assomption, après sept longs mois de souffrances telles que seuls peuvent endurer avec résignation ceux qui vivent et meurent dans l'amour de Dieu.

Atteint au commencement de la vie, il dépassait à peine 24 ans — d'un mal qui laisse peu d'espoir, ce jeune homme fut un exemple de vertu pour les compagnons de son âge, de même qu'un modèle de résignation sur son lit de souffrances. Au début de sa maladie, il refusait à laisser la vie qu'il croyait, comme tant d'autres, lui devoir une part des joies de ce monde, mais le mal sans pitié et la prière aidant, il fit avec joie le sacrifice que Dieu exigeait de lui et sut mourir comme [illegible] les prédestinés.

Au service, chanté par M. le curé [illegible], assistait une foule nombreuse de parents et d'amis de la paroisse et des environs, venus pour rendre un dernier tribut d'amitié au cher disparu.

Les porteurs étaient ses compagnons d'hier, MM. H. Morin, J. Richard, W. Hogue, Philippe, Ernest et Georges Daignault.

Et à vous, parents privilégiés, je dirai, en profonde sympathie avec votre douleur encore toute récente: Séchez vos larmes, et rendez grâces à Dieu qui, par un acte de son infinie miséricorde a voulu adoucir l'amertume de votre sacrifice en vous envoyant le même jour et précisément à la même heure la joie de voir votre Agnès chérie, soeur de celui que vous perdiez, faire profession religieuse comme épouse de Jésus rédempteur. Bénédiction divine que sont tentés de vous envier ceux qui contais[illegible] la futilité des joies mortelles!

Au matin de ce jour béni de l'Assomption [illegible] un sceptre de Dieu, deux messagers célestes aux blanches ailes descendent du paradis et franchissent l'espace pour s'arrêter, l'un au chevet de Wilfrid pour y recevoir son âme purifiée et mûre pour le ciel et l'accompagner au pied du trône du Dieu trois fois saint où elle lui demandera de vous consoler, et l'autre, au-dessus de l'autel pour y recueillir l'offrande de sa jeune vie que votre fille, d'sormais Soeur Agnès, va consacrer généreusement au service de Jésus-Christ.

O, quelle abondante floraison de bonnes oeuvres; fruit de vos soins vigilants, parents bénis de Dieu, et pourquoi pleurer!

* * *

La famille de M. et Mme Emilien Daignault, de Saint-François-Xavier, désire offrir ses bien sincères remerciements à tous les parents et amis qui leur ont rendu service et témoigné de la sympathie dans leur deuil.

SAINT-BONIFACE

La fête de l'Assomption au Collège

Les anciens élèves, fidèles à la tradition, se réunissaient, vendredi dernier, au collège, à l'occasion de la fête de l'Assomption. Mgr Prud'homme, évêque de Prince-Albert et de Saskatoon, et ancien élève de l'institution, célébra la sainte messe, au cours de laquelle les assistants reçurent la sainte communion.

Les Révérends Pères offrirent gracieusement le déjeuner aux anciens.

Ont participé à cette fête de famille: S. G. Mgr Prud'homme, le R. P. Beaupré, O.M.I., M. l'abbé Moquin, MM. Joseph Bernier, J.-A. Cusson, S. J. Dussault, A. Bernier, A. Kéroack, J. Bourgouin, J. de Ambrosis, G. Ma[illegible]oux et plusieurs autres.

Le pèlerinage à Sainte-Anne des Chênes

Le pèlerinage annuel de la paroisse de Saint-Boniface à Sainte-Anne des Chênes a eu lieu mercredi dernier. Les pèlerins étaient au nombre de 700. Pendant le trajet, la récitation du chapelet alternait avec le chant de cantiques à la bonne sainte Anne.

A l'arrivée les pèlerins se formèrent en procession, bannière de sainte Anne en tête, et se dirigèrent avec recueillement vers le sanctuaire. M. l'abbé Beaudry, curé d'Aubigny, célébra la sainte messe, assisté de M. l'abbé Lee, curé de la paroisse Sainte-Anne (Winnipeg) comme diacre, et de M. l'abbé Lavoie, vicaire à la cathédrale, comme sous-diacre. Mgr l'Archevêque était au trône, ayant à ses côtés le R. P. Pintal, provincial des Rédemptoristes, et le R. P. Vézina, O.M.I. Les pèlerins, en grand nombre, firent la sainte communion durant la messe.

A l'issue de l'office le dîner fut servi dans le pavillon situé sur le terrain de l'église.

L'office de l'après-midi réunissait de nouveau les pèlerins à l'église. Le R. P. Pintal prononça le sermon en français, et le R. P. Coll, curé de la paroisse Saint-Alphonse (Kildonan) fit le sermon en anglais. On fit ensuite la procession avec la relique de sainte Anne. Mgr Prud'homme, évêque de Prince-Albert et de Saskatoon, chanta le salut du Saint-Sacrement, assisté de MM. les abbés Kwakman et Lavoie. La vénération de la relique termina le pèlerinage.

Personnel du Collège pour l'année scolaire 1924-25

Le personnel du Collège pour l'année scolaire 1924-25 sera comme suit: R. P. Bourque, S.J., recteur; R. P. Sauvé, S.J., ministre et procureur; R. P. Leclaire, S.J., préfet de discipline; R. P. Garlépy, S.J., philosophie; R. P. Longpré, S.J., rhétorique; R. P. Pouliot, S.J., belles-lettres; R. P. Chicoyne, S.J., chimie et physique; R. P. Bernier, S.J., versification; R. P. Primeau, S.J., méthode; R. P. Laflèche, S.J., éléments latins; R. P. Gauvin, S.J., au cours anglais; RR. PP. Doyon et Vadeboncoeur, surveillants de récréation.

La rentrée des élèves est fixée au 3 septembre. Si la date en est changée, elle sera annoncée dans la Liberté.

Accident d'automobile

Nous avons le regret d'annoncer la mort de Fernande Fortin, enfant bien aimée de M. et Mme Joseph Fortin, survenue à Saint-Boniface jeudi dernier, à la suite d'un accident d'automobile. Le coroner, le Dr Lauzon, tiendra une enquête ce soir à l'hôtel de ville.

La Liberté offre ses sincères condoléances à M. Fortin et à sa famille.

Nouvelle poursuite par Mme McArthur

Mme Alma McArthur a intenté une poursuite contre M. L. H. Maynet, commissaire d'école. Cette poursuite est analogue à celle intentée contre le commissaire Doucet il y a quelque temps. Nous souhaitons à M. Maycock, qui nous est très sympathique, le même succès qu'a obtenu M. Doucet.

Concert en plein air

La fanfare La Vérendrye, sous la direction de M. Joseph Vermander, a donné samedi soir un magnifique concert à Norwood, à l'angle de l'avenue Taché et de la rue Horace. Les spectateurs très nombreux ont manifesté leur satisfaction par de vifs applaudissements. Un joli programme musical a été exécuté. Félicitations à nos musiciens.

Un autre concert sera donné samedi prochain dans les parterres de l'hôtel de ville. Qu'on s'y rende en foule pour encourager nos musiciens qui consacrent leurs loisirs à la préparation de ces concerts et qui participent avec empressement à toutes nos fêtes pour en rehausser l'éclat.

PETITES NOTES

La retraite ecclésiastique annuelle de l'archidiocèse de Saint-Boniface s'est ouverte lundi soir au Collège de Saint Boniface. Elle est prêchée par le R. P. Pintal, provincial des Rédemptoristes au Canada.

* * *

S. G. Mgr Prud'homme, évêque de Prince-Albert et de Saskatoon, était en visite à l'archevêché, la semaine dernière.

* * *

M. Henri Couture, fils de M. Pierre Couture, de cette ville, a capturé un magnifique castor, au cours d'une excursion à Marchand, Man. De retour à Winnipeg il en a fait cadeau à la ville qui le placera dans un des parcs publics.

* * *

Accompagné des meilleurs voeux de ses nombreux amis, M. Pierre Frossais, secrétaire du Cercle La Vérendrye de l'A.C.J.C., se rendait, vendredi dernier, à Silver Plains, pour entrer dans sa nouvelle fonction d'instituteur.

* * *

MM. Louis-Philippe Gagnon et Arthur Prendergast sont revenus d'une vacance d'une semaine à Kenora.

* * *

Mme Edouard Lane est en promenade à Laurier, Man.

* * *

M. Arthur Leclerc est parti pour un voyage de deux semaines dans la Saskatchewan.

* * *

La famille Desloux tient à remercier cordialement tous ceux qui ont dans les circonstances pénibles qu'elle a traversées prouvé leur sympathie qui certes a été un baume à leur immense douleur.

* * *

Remerciements

Nos remerciements sincères à la Fanfare La Vérendrye qui a eu la délicatesse de se joindre à nous pour conduire à sa dernière demeure notre regretté membre, Victor Desloux. Cette marque de sympathie est une chose qui ne s'oublie pas.

MM. Langnock, L. Dirk, M. Acheré et A. Simoens, de la fanfare des Grenadiers, nous ont aussi fait l'honneur de venir honorer notre cher disparu en nous donnant leur concours.

Encore une fois, merci à tous.

La Fanfare de la Cité de Saint-Boniface
Par N. Pirotton, directeur.

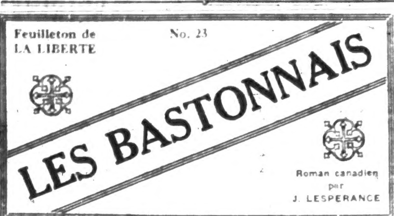
SACRE-COEUR

Nous avons le plaisir d'annoncer que M. Oscar Noel, basse chantante de New York, en visite à Winnipeg, donnera un concert dans la salle paroissiale du Sacré-Coeur, mercredi, le 3 septembre prochain. Nous vous invitons cordialement à assister à ce concert. Vous y entendrez une des meilleures basses d'Amérique.

N'oubliez pas de lire notre annonce au sujet de ce concert dans le prochain numéro de la Liberté.

Couvent de Saint-Norbert

La rentrée des pensionnaires au couvent de Saint Norbert aura lieu le [illegible] août. Il est avantageux de se rendre dès le premier jour; cet acte de générosité aura sa récompense dans le cours de l'année scolaire.



(Suite)

Lorsque dix heures eurent sonné, elle appela Batoche et lui proposa les arrangements pour la nuit. Ceux-ci réglés, elle dit à son vieil ami qu'elle avait une faveur à lui demander. Elle désirait qu'il jouât du violon. Il hésita un moment, puis, avec un singulier sourire, il alla chercher l'instrument dans sa petite chambre. Il se plaça au milieu de la cabane et commença par quelques airs simples qui ne firent que provoquer un sourire sur les lèvres de ses auditeurs, mais tout à coup, changeant brusquement de manière, il se plongea dans un tourbillon de sauvage mélodie, tantôt torturant, tantôt cajolant son violon, jusqu'à ce qu'il parût transporté hors de lui-même et Zulma et Cary se crurent en la présence d'un possédé. Ils échangeaient des coups d'oeil d'étonnement et presque d'appréhension. Ni l'un ni l'autre n'était préparé le moins du monde à cette exhibition de merveilleux doigté et d'expression surnaturelle.

Batoche finit aussi brusquement qu'il avait commencé.

Après un coup d'archet final, qui résonna comme un cri plaintif, il tint un instant son archet étendu dans sa main, tandis que ses traits contractés et son regard fixe lui donnaient l'expression d'un homme qui écoute avec attention.

Il y a un malheur dans l'air, dit-il tranquillement en retournant dans son alcôve pour remettre son violon. Cette journée si pleine d'événements sera suivie d'une nuit de détresse. Nous avons eu du bonheur. Nos amis ne sont pas si heureux.

XVI

Une pénible rencontre

Un profond silence suivit ces paroles. Il fut rompu, après un intervalle d'environ dix minutes, par une grande commotion au dehors. Batoche se précipita à la porte. Cary et Zulma gardèrent leurs sièges, attendant une explication qui ne pouvait tarder. Batoche entra, supportant sur son bras Pauline, défaillante. M. Belmont suivait, les traits contractés par la colère et le désespoir. En apercevant son amie, Zulma poussa un cri de douleur et se précipita à sa rencontre. Pauline ayant jeté un coup d'oeil ardent sur son amie et le jeune officier assis à son côté, porta la main à son coeur et tomba en arrière évanouie.

Cary, oubliant ses blessures, courut à son aide, éloignant toute la maisonnée s'empressa autour de la jolie patiente étendue inconsciente dans le fauteuil de Batoche. Mais la syncope fut passagère. Pauline recouvra bientôt ses sens et ses forces sous l'action de stimulants, et les personnes présentes furent mises au courant des circonstances étranges qui les avaient ainsi réunies d'une manière inattendue.

M. Belmont prit Batoche à part dans l'alcôve, où les deux hommes tinrent, à haute voix, une longue conversation dont la conclusion fut que tous deux étaient en danger imminent de perdre, l'un, la vie, l'autre, sa liberté. M. Belmont avait été averti, ce jour-là même, par les bons offices du capitaine Bouchette, qu'il devait cesser de recevoir Batoche dans sa maison. Celui-ci avait été filé dernièrement, pendant ses expéditions nocturnes. Les autorités avaient été informées de ses allées et venues et avaient donné des ordres stricts pour le prendre mort ou vif. L'homme qui était à sa piste était Donald, le serviteur de Roderick Hardinge, qui avait informé son maître de ses découvertes. Roderick, par délicatesse, n'avait pas soufflé un mot de l'affaire à M. Belmont, mais il avait chargé leur ami commun, Bouchette, de cette délicate mission. La demeure de M. Belmont devait être étroitement surveillée dorénavant, et si l'on y trouvait Batoche ou quelqu'un de ses compagnons, non seulement on les ferait prisonniers, mais M. Belmont lui-même serait arrêté et passerait en cour martiale.

Cette sentence était terrible; mais ce n'était pas tout. M. Belmont avait reçu, ce jour-là, une lettre anonyme dans laquelle on l'avertissait qu'une sentence de bannissement était suspendue sur sa tête. Le colonel McLean, commandant des troupes régulières et le premier officier de la garnison après le gouverneur Carleton, avait inclus son nom dans la liste de ceux qui devaient être ainsi expulsés. M. Belmont avait des amis puissants dans le lieutenant-gouverneur Cramahé, le capitaine Bouchette et Roderick Hardinge, mais la force des circonstances pouvait rendre inutile leur intervention. Il ignorait ce qu'il y avait de vrai dans tout ceci; mais, à mesure que le siège avançait, les esprits devenaient terriblement excités, dans la ville, et il lui était vraiment impossible de prévoir ce qui pouvait arriver. Quoi qu'il en fût, la lettre l'avait vivement alarmé et il s'était décidé à tout risquer pour venir consulter Batoche. Il avait eu l'intention de venir seul; mais sa fille Pauline, devinant ses projets, n'avait pas voulu rester en arrière. Elle avait déclaré qu'elle suivrait son père à travers toutes les péripéties des événements. Tous deux avaient réussi à s'évader de la ville par la plus heureuse combinaison de circonstances. Maintenant qu'il était sorti des murs, il était plus loin qu'il ne l'avait entendu tout d'abord. Il demandait l'opinion de Batoche sur son projet de se tenir éloigné de la ville, devançant ainsi le bannissement. Dans le coffret que son ami avait caché pour lui, il y avait, en espèces, des valeurs assez considérables pour répondre à ses desseins et conserver entièrement toutes ses dépenses pendant plusieurs mois. Jusqu'ici, il avait lutté péniblement contre sa destinée et comprimé ses sentiments par égard pour sa fille. Maintenant qu'il était retiré d'ici, il reprendrait sa liberté, et il espérait que Pauline se ferait au changement de situation. Il n'était pas trop vieux et il avait assez de force corporelle pour mettre ses principes en pratique au besoin.

M. Belmont déchargea ainsi son coeur avec animation et rapidité, sans être une seule fois interrompu par Batoche. Quand il eut terminé, il devint plus calme et fut bientôt dans un état d'esprit convenable pour recevoir l'avis de son ami.

Batoche parla peu et avec réflexion. Quant à ce qui le regardait, M. Belmont ne devait pas craindre d'être importuné par ses allées et venues, de la ville au dehors. Il n'avait aucune crainte des loups; il n'avait pour eux que de la haine. Il se riait de leurs menaces. Pas un seul de ces Anglais n'était assez adroit pour le prendre au piège. Il continuerait ses visites tant que cela lui ferait plaisir, mais il ne s'approcherait plus de la maison de M. Belmont. Quant à ce qui concernait celui-ci, il lui conseillait tout simplement de maintenir sa position et de ne pas se compromettre par la fuite. Il savait que son ami n'était pas un poltron, mais la fuite était un acte de lâcheté. Et puis, il fallait songer à Pauline — argument tout-puissant. Toute sa vie lui avait été consacrée; qu'elle lui fût dévouée jusqu'à la fin. Il avait, par égard pour elle, supporté beaucoup d'épreuves, il ne devait pas reculer devant ce nouveau sacrifice, plus grand que tous les autres. La chère enfant pourrait bien acquiescer à ses désirs, mais cette résignation à la volonté paternelle lui ferait verser secrètement bien des larmes et ses pareilles étaient trop bonnes pour être rendues malheureuses. D'ailleurs, M. Belmont devait penser à ses compatriotes. Il était l'homme le plus en vue parmi eux. S'il fuyait, ils seraient tous mis au ban. S'il les abandonnait, que feraient la plupart d'entre eux, à l'heure suprême des épreuves qui allait venir?

M. Belmont écouta attentivement, presque religieusement les paroles de cet homme qu'il avait tant appris à admirer, depuis peu, et dont la sagesse n'avait jamais été plus apparente qu'en cette occasion. Il remercia chaleureusement Batoche, sans toutefois déclarer qu'il suivrait son avis. Au lieu de cela, il le prit par la main et l'attira dans la pièce où les jeunes gens étaient assis.

Ceux-ci, de leur côté, avaient eu une conversation absorbante. C'est la vue de Cary, qui avait si soudainement déséquilibré Pauline, à son entrée dans la cabane. Par un billet écrit à la hâte et que Batoche avait passé en contrebande dans la ville, elle avait appris l'accident qui lui était arrivé au palais de l'Intendant. Elle avait été dans une anxiété fébrile relativement à son sort. C'était une des causes qui l'avait décidée à accompagner son père dans son dangereux voyage, cette nuit. Elle savait qu'elle rencontrerait Batoche qui lui donnerait tous les détails; mais elle ne soupçonnait pas qu'elle verrait Cary lui-même. La présence de Zulma était encore un autre mystère; mais après qu'elle eût repris connaissance, comme nous l'avons vu, et que, assise entre ses deux amis, elle eût entendu l'explication de toute chose, non seulement retrouva-t-elle son courage, mais elle oublia tous les chagrins qui l'avaient accablée. Cary, de son côté, oublia ses propres douleurs, dans la joie que lui causait sa présence, et Zulma, sans appréhension, sans arrière-pensée, était peut-être la plus heureuse des trois, parce qu'elle participait au plaisir qu'éprouvaient ses deux amis à se trouver ensemble.

Ainsi se passa une grande heure de joie sans mélange, après quoi la conversation nécessairement tourna sur des sujets plus sérieux. Il ne pouvait guère en être autrement, en vue des circonstances qui les entouraient tous. La jeunesse, la beauté et l'amour ne peuvent pas toujours se repaître d'eux-mêmes; il leur faut bien retourner aux sèches réalités de la vie. Ils parlèrent de la guerre et de toutes les misères qu'elle engendre: les souffrances du pauvre, les privations des malades, les anxiétés des parents, les tourments de l'absence, les rigueurs du froid et les terribles sacrifices que le plus simple soldat est obligé de faire. Les deux jeunes filles écoutaient en versant des larmes Cary leur conter d'une manière graphique ses épreuves, qui, bien que relevées parfois par des anecdotes gaies, étaient profondément tristes. Alors Zulma, en un langage éloquent et avec des gestes passionnés, donna sa propre vue de la situation. Pauline garda presque constamment le silence. Son rôle était de recevoir les confidences des autres, plutôt que de communiquer ses propres impressions. Parfois, dans le cours de la conversation, le voile de l'avenir fut timidement soulevé, mais pour être immédiatement baissé, avec une retraite instinctive des trois jeunes coeurs. Ils n'osaient pas regarder de si loin. Le présent leur était un fardeau plus que suffisant. Une douce et compatissante Providence prendrait soin du reste.

Qui peut apprécier l'effet d'un tel entretien sur ceux qui y participèrent, en un tel lieu, dans un tel endroit, à une telle heure et parmi tant de circonstances frappantes? Il fut profond, pénétrant et ineffaçable, et la suite de notre histoire montrera que la plupart des événements qui en forment le dénouement remontent directement à cette mémorable soirée.

Quand M. Belmont s'avança avec Batoche, il s'adressa aussitôt à Cary Singleton, lui demandant son avis sur le sujet de la conférence qui venait d'être tenue dans l'alcôve. Le jeune officier, à cet appel soudain, rougit et balbutia d'abord, mais il répondit ensuite d'une manière virile que, tout apôtre de liberté qu'il était, par le pistolet et le sabre, et entièrement dévoué à la cause, jusqu'à verser son sang pour elle, il ne pouvait avoir la témérité de donner des avis à un homme comme M. Belmont. D'abord, il était trop jeune; ensuite il n'était pas suffisamment au courant des circonstances de ce cas. Il ajouta, en jetant un coup d'oeil ardent sur les deux jolies personnes à ses côtés, qu'elles étaient plus capables que lui de décider la question. Mlle Belmont s'inspirant des intérêts de son père et Mlle Sarpy parlant dans l'intérêt de sa meilleure amie.

Ainsi appelée à donner son avis, Zulma déclara promptement qu'elle ne saurait dire s'il était préférable que M. Belmont demeurât hors de la ville, mais que s'il prenait cette décision, elle lui offrait, au nom de son père, comme en son nom personnel, l'hospitalité au manoir Sarpy. Elle ajouta même qu'elle ne permettrait à Pauline de demeurer nulle part ailleurs.

Cary sourit et remercia Zulma d'un signe de tête approbateur. Pauline n'eut pas un mot à dire, mais sa réponse ne fut que trop péniblement significative: elle couvrit sa figure de ses mains et se laissa aller à une véritable tempête de larmes.

La perplexité était peinte sur tous les traits. Seul Batoche garda sa sérénité d'esprit, et il dit avec calme, mais presque d'un ton d'autorité:

M. Belmont, il est près de minuit. La route est longue. Il faut prendre une décision sans délai. Qu'en dites-vous?

M. Belmont hésitait encore.

Eh bien! dit-il enfin, Pauline décidera. Partirons-nous, ou resterons-nous, ma chérie?

Pauline se leva aussitôt et murmura en jetant à son père un regard suppliant:

O mon père, partons!

M. Belmont consentit aussitôt. Comme Batoche annonçait son intention de les accompagner, afin de les faire rentrer en sécurité dans la ville, Zulma demanda instamment la permission de se joindre à lui. M. Belmont, Pauline et Cary s'efforcèrent de la dissuader, mais le vieux soldat mit fin à leurs objections en accordant aussitôt son consentement. L'officier blessé ayant reçu le dernier pansement pour la nuit, les voyageurs partirent. Ils arrivèrent à Québec sans encombres, et Batoche leur trouva aussitôt une entrée dans la ville, au fond d'un ravin, dans la vallée de la rivière Saint-Charles.

Zulma et Pauline s'embrassèrent avec effusion.

Avant de nous séparer, j'ai un terrible secret à vous confier, dit Pauline.

Qu'est-ce, ma chérie?

— Savez-vous qui a pointé le canon qui a blessé le capitaine?

— Je l'ignore.

— Ne pouvez-vous pas le deviner?

— Non.

— C'est Roderick Hardinge.

Les yeux des deux amies échangèrent des éclairs.

Au retour, Zulma demanda à Batoche:

— Savez-vous qui a tiré le coup de canon qui vous a été fatal?

— Oui.

— Le capitaine Singleton le sait-il?

— Non.

— Pourquoi ne le lui avez-vous pas dit?

— Par égard pour la petite Pauline.

XVII

Nisi dominus

Québec était le centre des travaux des missionnaires bien des années avant que notre littoral de l'Atlantique fût entièrement habité. L'église de St-Domingue est plus ancienne, ayant été fondée en 1614. Celle de Mexico date de 1521 et celle de la Havane est d'une époque encore plus reculée; mais aucune de ces églises ne peut se flatter d'avoir exercé l'influence qui a distingué la ville de Champlain.

C'est de Québec que sont partis presque tous les missionnaires qui ont évangélisé l'Ouest et le Nord-Ouest. Les enfants de François d'Assise et de Loyola, dont les noms sont immortalisés dans les pages de Bancroft, ont tous entrepris leurs périlleux voyages d'après des instructions reçues de ce vénérable collège dont on voit encore les ruines à l'ombre du cap Diamant. Dans la liste des prêtres qui résidaient à Québec le 1er octobre 1674, on trouve le nom de Jacques Marquette. Cet homme modeste rêvait alors bien peu à la gloire qui devait bientôt s'attacher à ses travaux et à ses explorations. Non seulement, par la découverte du Mississipi, a-t-il ajouté un vaste territoire aux domaines de son roi, mais il a encore ouvert un champ immense au zèle de son évêque, et il a reculé à des milliers et des milliers de milles les bornes du diocèse de Québec. C'est ainsi qu'il se fait que Chicago, Milwaukee, Saint-Louis, Cincinnati, Louisville, la Nouvelle-Orléans et toutes les villes américaines de l'Ouest, qui n'existaient pas alors, occupent aujourd'hui des sites qui étaient, à cette époque, sous la juridiction du grand évêque François Laval de Montmorency, le premier prélat élevé au siège de Québec, il y a plus de deux cents ans. Du haut des marches de son grand autel, dans ce temple vénérable élevé depuis au rang de basilique, Mgr de Laval aurait pu étendre sa crosse sur tout un continent, du golfe Saint-Laurent au golfe du Mexique, et de la Nivière Rouge du nord à la baie de Chesapeake. Ceci n'est pas une image créée par l'imagination, mais un fait exact: le tableau n'en est pas moins grand. Depuis cette époque, le temps a passé, et la religion a fait des progrès tellement merveilleux que soixante-deux diocèses sont nés de ce seul ancien diocèse de Québec.

(N. B. — Ceci a été écrit en 1877.)

Le sixième successeur de Mgr Laval fut Mgr Briand, le dernier évêque français de Québec sous la domination anglaise. Tous les évêques qui lui succédèrent sont nés au Canada. C'est à lui que M. Belmont s'adressa pour obtenir un dernier conseil. Il trouva le prélat seul dans son cabinet d'étude, lisant tranquillement son bréviaire, tandis qu'une pile de documents, lettres et autres papiers, s'amoncelait sur la table, à son côté. L'évêque portait une soutane violette par-dessus laquelle était jeté un surplis de dentelles d'un blanc de neige, qui lui descendait jusqu'aux genoux. Un court camail violet était attaché sur ses épaules. Une croix pectorale tombait sur sa poitrine au bout d'une massive chaine d'or passée autour du cou. La tête, toute blanche et tonsurée, était couverte d'une petite calotte de velours violet. Un anneau orné d'une grosse améthyste brillait au second doigt de sa main gauche. Dans cette attitude, Monseigneur était la peinture de la force sereine. Pendant que tout, autour de lui, était tumulte et confusion, dans son appartement régnait une atmosphère de paix et de tranquillité. Le séminaire, où il résidait, était à un jet de pierre des casernes, sur la place de la cathédrale; mais tandis que celles-ci étaient le théâtre d'une excitation et d'une anxiété constantes, l'autre était la scène d'une confiance perpétuelle et du repos. Et pourtant, cet homme solitaire fut un acteur principal dans les événements de 1775-76. Son influence avait été et était encore toute puissante.

De sa calme retraite, il avait envoyé une lettre pastorale, au commencement des hostilités, recommandant la loyauté envers l'Angleterre, exhortant ses ouailles à obéir aux enseignements de leurs curés et à suivre leurs exemples. Sa voix avait été entendue. Sans lui, on ne peut dire combien les circonstances de l'invasion du Canada auraient pu être différentes. Si Guy Carleton fut fait chevalier en récompense de son heureuse défense de Québec, assurément Mgr Briand aurait dû recevoir quelque témoignage de faveur de ceux qu'il avait si fidèlement servis. Sans le pouvoir spirituel, la force matérielle n'aurait été d'aucune utilité, et l'épée du commandant aurait été levée en vain si la crosse de l'évêque n'avait renversé les obstacles qui embarrassaient les commencements de la lutte.

Le prélat reçut M. Belmont avec la plus grande bonté, car ils étaient de vieux amis. Plaçant son pouce entre les feuillets fermés de son bréviaire, il demanda à son visiteur de lui exposer franchement l'objet de sa visite, quoique l'expression de sa physionomie et son attitude montrassent qu'il devinait ce sujet. M. Belmont, agité tout d'abord, recouvra graduellement assez de sang-froid pour donner une complète explication de son cas. Il exposa en détail ses griefs, ses appréhensions, et expliqua le changement radical qui s'était opéré dans ses opinions politiques. Il termina en demandant à l'évêque s'il n'avait pas raison de prendre une position tranchée.

Monseigneur avait écouté tout cela sans manifester aucune émotion, souriant légèrement de temps en temps, paraissant très sérieux par moments. Il répondit avec un accent de grande bonté, mais il y avait, dans chacune de ses paroles, la consciente autorité du premier pasteur.

(A suivre)

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 40 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

IMITATION de vitraux d'art (procédé nouveau, rapide, durable, peu coûteux). Le vitrail mis à la portée de tous. Récompenses obtenues en Europe: 4 médailles d'argent. Références fournies sur demande. Egalement entreprise générale de peinture en bâtiments. Prix modérés. Emile Mayeur, Saint-Boniface, Man.

BONNE PENSION de famille pour normaliennes, à proximité de l'école Normale et de l'église du Sacré-Coeur. Prix raisonnables. S'adresser à Mme M.-R. Baudry, 122, Margaretta, Winnipeg.

EXTRAORDINAIRE occasion. Section de terre à vendre, avec ou sans roulant, très bon marché pour comptant, ou à louer à personne de confiance pour taxes seulement, payables strictement d'avance. Cause de vente maladie. Adressez à la Liberté.

LA MAISON ST-ANDRE, 620, ave. Bellermont, Winnipeg, ouvre cordialement ses portes aux jeunes filles qui suivent les cours de l'école normale et qui désirent une maison tranquille. Bonne pension, prix modérés, voisinage de l'école normale, affection et sollicitude des religieuses autant d'avantages qui feront apprécier la Maison Saint André des jeunes normaliennes et de leurs familles.

INSTITUTEURS et institutrices demandés. — On demande des instituteurs et institutrices catholiques bilingues ayant fait de l'école normale. Salaires de $80 à $100. S'adresser au Bureau de Placement, Saint-Paul des Métis, Alberta.

INSTITUTEUR bilingue du Québec demande à prendre charge d'une école dans le Manitoba. Trois ans d'expérience, dont deux ans en Saskatchewan. Très bonnes références. Adressez à H. Laquerre, North Temiskaming, Co. Temiskaming, P. Q. 12p

TERRES A VENDRE. [illegible] Val Marie. [illegible] Ecrire: V. A. P. Val Marie, bureau de renseignements, Val Marie, Sask. 14

INSTITUTRICE. — On demande une institutrice catholique possédant un certificat de [illegible] classe pour l'école Thibert No 1740. Salaire [illegible] par mois suivant l'expérience. [illegible] ouverte le plus tôt possible. S'adresser à Jos. Patenaude, sec.-trés., école Thibert No 1740, Guynemer, Man.

MAISONS modernes et semi-modernes à Saint-Boniface de 4 [illegible] chambres. Bungalows et cottages [illegible] Prix $1,500 à $4 [illegible] Termes faciles. S'adresser à C. Buffet, 204, bloc McIntyre. Tél. A 6565. 11p

FERMES pour culture mixte dans paroisses françaises. A vendre ou à échanger pour maisons ou propriétés de ville et campagne. Bonnes occasions. S'adresser à C. Buffet, 204, bloc McIntyre. Tél. A 6565. 11p

VEUF avec quatre enfants cherche ménagère d'âge mûr. Bon salaire. S'adresser à E.-A. Poulain, Saint-Vital, Man.

ON DEMANDE [illegible] 30, rue Notre-Dame, St-Boniface.

[illegible]

WINNIPEG TRUSTEE CO. 322, rue Main, Winnipeg

WINNIPEG

Partis pour la France

M. et Mme Marcel Bocquin se sont embarqués pour la France [illegible] sur l'"Andania", de la Cie Cunard. Avant leur départ de Winnipeg leurs amis se réunirent chez eux et leur offrirent un magnifique sac de voyage. M. et Mme Bocquin seront absents trois mois, pendant lesquels ils visiteront différentes parties de la France.

Les Chevaliers de Colomb à Letellier

Le dimanche 10 août dernier, les Chevaliers de Colomb se rendirent à Letellier tel que projeté. En dépit de la température peu clémente de la veille et de la nuit précédente, dix sept automobiles bien remplies quittaient le lieu du rendez-vous à 7 h du matin, pour pouvoir assister en corps à la grand'messe de Letellier. Les frères de La Salle et de Saint Norbert augmentèrent le joyeux cortège de plusieurs automobiles.

La messe, sous la maîtrise de notre populaire Grand Chevalier, fut des mieux exécutée. On rendit le "Kyrie", le "Gloria", le "Sanctus" et l'"Agnus" en mi bémol de Dubois, et le "Credo" de Marzo. Mme Thibault, l'accompagnatrice, et Mmes Bélais et Bessette s'acquittèrent à merveille de leur tâche. A l'offertoire, Mlle Gentho nravit l'assistance en chantant d'une voix chaude et sympathique un l'Ave Maria" de Dubois. Au prône, M. le curé Jutras, en termes élogieux, souhaita la bienvenue aux distingués visiteurs, et leur donna divers conseils appropriés. Après la messe, les Chevaliers se rendirent au presbytère présenter leurs hommages au dévoué pasteur de la paroisse.

Le dîner fut pris, de grand appétit, sur les rives enchanteresses de la Rivière Rouge, chez M. Jutras, à quatre milles du village. Une cérémonie inoubliable attendait les voyageurs, à la Croix commémorative érigée récemment à l'endroit où était située la première église de Saint-Pie de Letellier, il y a quarante-quatre ans. M. Léon Bruyère, président du Cercle St-Norbert de l'A. C. J. C., évoqua en quelques mots les souvenirs que ce monument est destiné à perpétuer. L'hon. P.-A. Talbot, député Grand Chevalier, répondit au discours de M. Bruyère, et félicita en sa personne l'initiative prise par le Cercle d'avoir fait ériger cette magnifique croix.

A 5 h. p.m. avait lieu, à la salle municipale, l'assemblée des membres du Conseil Provencher, but principal du voyage, après laquelle s'effectua le retour vers la ville, chacun emportant de cette journée le meilleur souvenir.

Qu'on nous permette de remercier d'une façon toute particulière nos confrères Edouard Conreault, Desautels et Bruyère, d'entre les infatigables organisateurs à qui nous sommes redevables de l'enthousiaste réception qui nous fut faite.

* * *

La prochaine visite du Conseil sera à nos confrères de Saint-Pierre, dimanche le 7 septembre.

AUX LECTEURS DU "DEVOIR"

Les lecteurs et abonnés du "Devoir" de Montréal, de Saint-Boniface, de Winnipeg et de l'Ouest sont prévenus que M. L. Racicot, 213, rue Donald, Winnipeg, n'est pas à notre emploi et n'a aucune autorisation de percevoir des abonnements ou de l'argent pour le compte du "Devoir".